

AUTRES ÉCRITS

Alonzo T. Jones



Chapitre 1

L'harmonie bienheureuse de ceux qui croient en l'Évangile

« À chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. » (Éphésiens 4:7). Quelle est la mesure du don de Christ ? « En Lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité. » Et Il s'est donné, non pas prêté, mais donné Lui-même à nous en un don éternel.

Il n'y a pas de limite à ce don. Il est sans borne, comme la plénitude de Dieu, et il est donné à chacun de nous, à vous, à moi. Oh! alors, quand Dieu offre l'océan sans limite de Sa grâce à vous et à moi, individuellement, la perspective n'est-elle pas assez brillante pour nous jeter sur Son offre – pour plonger dans cet océan sans limite de Sa grâce, qui ne donne que le salut à tous ceux qui se laissent toucher ?

Pourquoi offre-t-Il ce don de la grâce ?

Voyons ce qu'Il propose de faire par cette grâce. Elle est donnée « pour le perfectionnement des saints » et rien d'autre ne peut jamais être accompli sauf si ce dessein est reconnu prioritaire.

Puis « c'est l'œuvre du ministère » et ensuite « pour l'édification du corps de Christ ». Mais que peut faire Dieu avec un ministère qui ne reconnaît pas le perfectionnement des saints ? Que peut-Il faire pour construire Son Église quand Sa grâce, dans le perfectionnement des saints qui composent l'Église, n'est pas reconnue ?

Quiconque professe avoir reçu la grâce de Dieu, ne doit jamais se contenter de rien de moins que la perfection telle que Dieu la voit. Et c'est Lui qui doit la donner, non pas nous qui devons nous perfectionner, non pas nous qui devons accomplir cette œuvre, mais Lui qui s'est donné pour qu'Il puisse l'accomplir. Voilà le fondement de notre confiance !

Être pasteur, c'est occuper la plus haute position parmi les créatures du vaste Univers. Que le Seigneur, par Son Esprit et par l'abondance de Sa grâce, agisse sur notre esprit et notre cœur pour élargir notre compréhension. « L'Évangile est la puissance de Dieu » (Romains 1:16). La puissance de Dieu doit être servie par nous de telle sorte qu'elle accomplisse le salut.

Pourquoi cet Évangile est-il la puissance de Dieu ? « En lui est révélée la justice de Dieu », l'essence même de Son caractère, et cela est la source de la puissance de l'Évangile. À vous et à moi, en tant que serviteurs de l'Évangile, Dieu a donné, par Sa grâce, ce mandat de prêcher la Bonne Nouvelle, afin que l'humanité découvre l'essence du caractère de Dieu et ainsi découvre également le salut que Dieu accomplit dans la chair de l'homme.

Comment servirons-nous la puissance de Dieu à moins que les paroles de l'Évangile n'atteignent le cœur des hommes, de telle sorte qu'ils reconnaissent que Dieu est présent ? Et, que Lui

donner en réponse ? Dieu "revêt" vraiment ceux qu'Il envoie : « Je me réjouirai en l'Éternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu; car Il m'a revêtu des vêtements du salut, Il m'a couvert du manteau de la délivrance, comme le fiancé s'orne d'un diadème, comme la fiancée se pare de ses bijoux » (Ésaïe 61:10).

Il a dit qu'autrefois nous, païens, étions étrangers et séparés de la vie de Dieu. Mais, en Christ, nous sommes unis à cette vie de Dieu. Et ainsi il est écrit : « En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui écoute Ma Parole et qui croit à Celui qui M'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5:24). Il l'a –non pas il l'aura.

Quant à l'avenir, il « ne subira pas la condamnation ». Quant au présent, « il est passé de la mort à la vie ». Ainsi le croyant en Jésus est uni à la vie de Dieu. Cette vie devient notre vie. Jésus devient un Souverain Sacrificateur d'une vie impérissable; car ce témoignage lui est rendu : « Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de

Melchisédek » (Hébreux 7:16-17). Et il a fait de nous « un sacerdoce royal », avec cette même puissance d'une vie sans fin, car rien de moins qu'une vie sans fin ne peut faire de quelqu'un un prêtre et un serviteur de Dieu pour l'Évangile. « Mais vous, on vous appellera sacrificateurs de l'Éternel, on vous nommera serviteurs de notre Dieu » (Ésaïe 61:6).

En faveur de qui servons-nous ? De l'humanité. Qu'apportons-nous ? Jésus nous a amenés à la Source de la vie et nous a reliés à elle, afin que nous puissions, en effet, être « entre les vivants et les morts » pour transmettre aux morts la vie qui les fera vraiment vivre. Ainsi, nous sommes serviteurs de la vie.

Ce ministère d'adresse à tout le monde

« Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu » (1 Pierre 4:10). Quiconque a reçu la grâce de Dieu, a reçu le don du ministère de cette grâce. « Car Dieu était en

Christ, réconciliant le monde avec Lui-même, en imputant point aux hommes leurs offenses, et Il a mis en nous la Parole de la réconciliation » (2 Corinthiens 5:19). Quiconque découvre cette réconciliation en Christ, découvre le ministère de cette réconciliation en faveur de ceux qui ne la connaissent pas.

Et cela est totalement donné « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfait de Christ; ainsi, nous ne serons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction » (Éphésien 4:13, 14). Dieu nous rendra aussi solides dans la vérité que le Rocher des siècles. « Mais en professant la vérité dans l'amour, nous 'ce corps de Christ' croîtrons à tous égards en Celui qui est le Chef, Christ. C'est de Lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie Lui-même dans

l'amour » (Éphésiens 4:15, 16).

Ce corps est bâti d'après la Tête. L'énergie vitale se répand, par l'action de l'Esprit de la Tête, dans tous les membres; chacun d'eux est animé par la Tête, guidé par la volonté qui réside dans cette Tête –cela est la perfection de l'organisation.

Il en est de même pour le corps humain. Chaque membre, que Dieu nous a donné, est animé et guidé seulement par la tête. Pourquoi, dans toute cette exhortation de l'Esprit de prophétie, la réforme de la santé intervient-elle chaque fois ? Parce que dans notre corps, que Dieu a fait pour nous, Il nous a présenté une illustration de l'organisation de l'Église. Chacun de ces membre est animé par la tête, et jamais deux d'entre eux ne se disputent ou n'ont de différence d'opinion ou n'agissent de façons contraires.

Vous ne pouvez absolument pas avoir un schisme dans le corps que Dieu a organisé sous la direction de la Tête. Il n'y a pas de danger de schisme ni de confusion sauf parmi ceux qui ne

sont pas reliés à la Tête.

Qui compose l'Église ? Ceux qui comptent sur la Tête, ceux qui ont de la considération pour la Tête, ceux qui sont unis à la Tête. Peu importe le nombre des membres, même si nous ne sommes que deux, séparés d'un bout à l'autre de la terre; nous sommes deux membres qui avancerons et agirons ensemble car la Tête, Jésus-Christ anime les deux et agit dans les deux.

Les Écritures disent : « Recherchez parmi vous... des hommes » (Actes 6:3). Comment devons-nous savoir qui convient vraiment à un certain poste ? Nous devons demander à Dieu de nous ouvrir les yeux et de les oindre du collyre céleste, afin de voir ceux que Dieu a déjà appelés. Il les a préparés. Tous ceux, à qui Dieu oindra les yeux, seront capables de voir.

Dieu revêt d'autorité les hommes, qu'ils aient ou non un poste ou une position. Jésus disait dans ce monde : "Tout pouvoir (autorité) M'est donné dans le ciel et sur la terre », pourtant Il n'avait pas

de poste du tout. Les Pharisiens, les prêtres, les scribes, les hommes de loi, avaient une position, un poste. Ils pouvaient Le dominer, Le faire comparaître devant eux et Le juger. Mais où était leur autorité ? Ils n'en avaient aucune. Jésus dit au peuple : « Ils sont assis sur le siège de Moïse » mais « ne faites pas selon leurs œuvres ». Avec Moïse qui siégeait, il y avait l'autorité attribué au siège mais avec un scribe ou un pharisien sur ce siège, à la place de Moïse, il n'y avait pas d'autorité.

On dit de Jésus que tous « s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de Sa bouche ». Pourquoi ? Oh ! « Il enseignait comme ayant autorité et non comme les scribes. » Tout ce que les scribes pouvaient dire était emprunté mais quand Jésus parlait, tous savaient que ce qu'Il disait n'était pas emprunté, mais était réel, que la Parole vivait en Lui, que Lui-même n'était que l'expression de la parole qu'Il disait. Et quand la parole était exprimée, elle frappait les oreilles d'une manière impressionnante et se déposait avec réconfort sur les cœurs de ceux qui écoutaient.

Les pharisiens, qui n'avaient pas « d'autorité », devinrent si jaloux de Jésus qu'ils ne purent Le supporter plus longtemps. Ils devaient Le supprimer pour préserver « leur place ». « Si nous Le laissons faire, tous croiront en Lui et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation » (Jean 11:48).

La vraie source de l'autorité

Où était l'autorité de Jésus quand Il n'avait ni position, ni poste ? Elle était où la véritable autorité se tient toujours : dans la vérité qu'Il prêcha venant de Dieu.

Toute autorité véritable et juste, dans l'Église, provient de la vérité de Dieu. La mesure de vérité qu'un homme a, est la seule mesure d'autorité qu'il possède. Jésus dit : « Les princes des païens exercent la domination sur eux et les 'grands' exercent l'autorité sur eux. Mais il n'en sera pas ainsi parmi vous. » Que font les princes du monde ? Ils exercent l'autorité.

Dieu n'a jamais donné, à aucun homme dans Son église, l'autorité pour exercer la domination. Voilà la différence entre les princes du monde et les « princes » de Dieu. Les princes de ce monde exercent l'autorité, mais sans la véritable autorité. Les « princes » de Dieu, ayant la véritable autorité, n'exercent jamais l'autorité. L'autorité de la vérité de Dieu s'exerce elle-même.

Par conséquent, il n'y a rien de semblable à la domination parmi les « princes » de Dieu, ni d'autorité de seigneurie, ni rien de cet esprit de royauté qui nous fut décrit (par Ellen White). Il n'y a pas de frontières territoriales chez les « princes » de Dieu –qui font dire : « C'est ma fédération ». C'est la fédération de Dieu. Ce n'est pas mon territoire, c'est celui de Dieu. Les « princes » de Dieu ont l'autorité, mais n'exercent pas d'autorité et cela les satisfait suffisamment et Dieu prend soin du reste, de sorte que personne n'est le plus grand. Un seul est le Maître et nous sommes tous frères.

Veillons à ce que notre autorité vienne de Dieu

et que nous n'exercions jamais l'autorité, mais cependant parlons avec autorité car l'autorité est dans ce que nous disons : « Mais à chacun de nous, la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ » (Éphésiens 4:7).

Rappelons-nous que nous fûmes appelés pour délaisser les choses puériles, pour ne plus être des enfants ballotés de-ci de-là, ne sachant pas si nous sommes sur un terrain solide. Dieu veut que nous bâtissions sur le fondement la Vérité qui rend les hommes libres.

Quel homme, quel groupe d'hommes, peuvent choisir un ouvrier ici et un autre là, et les réunir ensemble d'une manière appropriée ? L'œuvre de conduire la cause de Dieu est la plus délicate de tout l'Univers, car elle traite des décisions qui sont à prendre. Comment pouvons-nous bien unir ensemble des âmes vivantes en esprit, avec la vie de Dieu ? Seul Christ, la Tête, peut faire cela. Il nous utilisera en nous unissant ensemble. Dans le tissage, les fils se tiennent côte à côte et en travers, pour tenir; mais dans le tricotage, il y a un seul fil,

de bout en bout, chaque point est accroché à tous les autres.

Voilà ce que Dieu propose de faire avec nous. Nous sommes unis –soudés- ensemble et bien serrés, créant ainsi la croissance de l'Église qui s'édifie dans l'amour.

Chapitre 2

Christ et les Pharisiens

Jésus-Christ fut persécuté parce qu'Il ne gardait pas le Sabbat pour plaire aux Pharisiens, aux scribes et aux prêtres alors qu'Il était sur terre.

Christ fut non seulement persécuté, mais Il fut rejeté et un voleur et meurtrier fut choisi à Sa place; Il fut crucifié parce qu'Il ne voulait pas garder le Sabbat pour plaire aux Pharisiens, aux scribes et aux prêtres.

Même s'Il était le Seigneur (ou le maître) du Sabbat, Il fut dénoncé comme un transgresseur du Sabbat, fut espionné, persécuté, rejeté et un voleur et un meurtrier fut choisi à Sa place; puis Il fut crucifié parce qu'Il ne voulait pas se conformer aux idées étroites et bigotes du Sabbat entretenues par les Pharisiens, les scribes et les docteurs de la loi.

Tout ceci mérite aujourd'hui qu'une attention

particulière soit portée à tous ces aspects alors que les Pharisiens, les scribes, les chefs des prêtres et les docteurs de la loi font tant d'agitation autour de la question du Sabbat et espionnent, persécutent et emprisonnent les gens qu'ils considèrent comme des « profanateurs du Sabbat », alors qu'ils sont en fait des observateurs du Sabbat, selon la parole la plus claire du Seigneur et selon l'exemple que Jésus-Christ Lui-même nous a donné pendant toute Sa vie. Par conséquent, il serait bon d'étudier la vie et l'exemple de Jésus en rapport avec cette question.

« C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus, qui a été fidèle à celui qui l'a établi... » (Hébreux 3.1-2)

La seule chose que nous devons tous faire en tout temps est de considérer Jésus. En Lui se trouvent unies toutes les perfections; nous Le trouvons fidèle en toutes choses; et si vous voulez être fidèle et que vous voulez « tenir ferme »,

considérez simplement Jésus-Christ qui a été fidèle et tirez de Lui la fidélité. Nous devons tirer de Lui la fidélité comme nous devons tirer la justice et toutes les autres vertus. Il doit être pour nous fidèle exactement comme Il doit être pour nous sagesse, justice (justification), sanctification et rédemption. « C'est pourquoi... considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus, qui a été fidèle à celui qui l'a établi... »

Ce verset commence par « C'est pourquoi », c'est-à-dire pour cette raison; et la raison est exprimée dans un verset précédent. « En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire la réconciliation pour les péchés du peuple; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés. » « En conséquence », c'est-à-dire pour cette raison, « considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus, qui a été fidèle ». Ceci est vrai en toutes choses et

c'est spécialement vrai pour nous maintenant; et nous devons considérer Sa fidélité en rapport avec le Sabbat du Seigneur et Son observation, si nous voulons être fidèles dans notre observation du Sabbat. Le Sabbat signifie Christ et Christ signifie le Sabbat. Le Sabbat est le signe même du Seigneur de ce que Jésus-Christ est pour les hommes; et nous devons Le considérer par rapport au Sabbat et à Sa fidélité dans son observation.

Et en même temps, nous devons considérer Sa fidélité dans l'observation du Sabbat sous la persécution et au risque de Sa vie, allant même jusqu'à donner Sa vie plutôt que d'abandonner le Sabbat du Seigneur. Car ce n'est pas pour n'avoir pas observé le Sabbat à la convenance des Pharisiens, des scribes et des docteurs de la loi qu'Il fut d'abord persécuté; mais c'est quand Il persista dans Sa manière de garder le Sabbat, c'est-à-dire à la manière du Seigneur, en dépit de leur persécution, qu'ils décidèrent de Le tuer. Mais Dieu Le ressuscita des morts et L'emmena dans un monde où Il pouvait garder le Sabbat sans être ennuyé et sans « déranger » personne.

Quand Jésus est venu ici-bas, Il n'est pas venu exactement de la manière qui convenait aux Pharisiens, aux scribes et aux docteurs de la loi; néanmoins, ils n'étaient pas sûrs qu'Il n'en viendrait pas là après un certain temps. Par conséquent, ils étudièrent Son cheminement pendant une période de temps considérable sans s'opposer à Lui publiquement de quelque façon. En fait, pendant à peu près dix-huit mois de Son ministère public, ces gens L'ont étudié et ont attendu de voir ce qu'il adviendrait de Lui. Évidemment, comme Il n'a pas agi selon leurs idées, ils ne voulurent rien à voir à faire avec Lui à moins qu'Il n'en arrive à ce qui serait conforme à leurs idées. Ils Le surveillèrent donc pour voir ce qui en adviendrait. Mais Il ne fit aucune manifestation d'envergure pour Se mettre sur la sellette ou attirer l'attention sur Lui; Il continua simplement à enseigner calmement et à guérir les gens, faisant du bien partout où Il allait. Ils ne pouvaient réellement trouver de faute sous ce rapport et tout irait très bien s'Il devenait finalement ce qu'on attendait de Lui.

Mais voilà, une année et demie avait passé, Sa renommée s'était répandue dans tout le pays et avait attiré l'attention des Pharisiens, des scribes et des docteurs de la loi, aussi bien que des gens ordinaires. À ce moment-là, Il s'était attiré leur attention active, leur attention intéressée ainsi que leur attention égoïste; comme ils Le surveillaient dans Ses agissements, ils virent non seulement qu'Il ne deviendrait pas ce qu'ils espéraient, mais au contraire, ils virent qu'Il gagnait de l'influence sur le peuple d'une manière qu'ils ne pouvaient contrôler et que plus le temps passait, plus les gens étaient attirés à Lui. Ils espéraient que s'Il ne devenait pas ce qu'ils voulaient -- en fait, ils pensaient, ils supposaient vraiment que s'Il ne devenait pas ce qu'ils attendaient -- alors, bien sûr, ce serait là une évidence claire qu'Il ne pouvait être le Messie et que, par conséquent, Son oeuvre n'irait nulle part.

Mais il y avait dans Ses paroles quelque chose qui captait l'attention du peuple -- des gens ordinaires. Et ils étaient contents de L'entendre de nouveau, une fois qu'ils L'avaient entendu; car Ses

paroles étaient dites avec une douceur et une simplicité telles que tous pouvaient les comprendre. Il ne s'exprimait pas comme les docteurs de la loi et les scribes dans des envolées oratoires savantes, mais Il utilisait toujours un langage que les gens pouvaient comprendre. Ils n'avaient pas à prendre un dictionnaire pour découvrir la signification des mots qu'il employait. Sa parole était prononcée avec simplicité et puissance et elle s'attachait aux gens et leur restait dans l'idée, et elle avait toujours cette faculté de les attirer encore plus à Lui. En voyant cela, les Pharisiens et les scribes commencèrent à penser qu'il leur faudrait faire quelque chose s'ils voulaient maintenir leur propre crédit auprès du peuple. Ainsi, à la fin de la première année et demie, alors qu'approchait Sa seconde pâque, l'événement suivant arriva, que l'on trouve enregistré dans Luc au chapitre 5 et également au chapitre 2 de Marc; mais le récit de Luc contient un point ou deux que Marc ne mentionne pas. C'était au moment où Il se trouvait dans la maison en train d'enseigner. Une grande foule se rassembla autour de la maison et quelques hommes arrivèrent, portant un homme

atteint de paralysie. Ils ne pouvaient passer par la porte à cause de la présence massive des gens, alors ils montèrent sur le toit, enlevèrent les tuiles et laissèrent descendre l'homme aux pieds de Jésus. Puis Jésus lui dit : « Tes péchés te sont pardonnés ». Maintenant il est rapporté :

« Un jour Jésus enseignait. Des Pharisiens et des docteurs de la loi étaient là assis, venus de tous les villages de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem; et la puissance du Seigneur se manifestait par des guérisons. » (Luc 5.17).

Au moment où Jésus dit au paralytique « Tes péchés te sont pardonnés », ces Pharisiens et docteurs de la loi commencèrent à raisonner et à murmurer dans leur coeur : « Qui peut pardonner les péchés si ce n'est Dieu seul? » Et au lieu de suivre la logique de leur propre proposition, -- que personne ne pouvait pardonner les péchés que Dieu seul et voici quelqu'un qui pardonnait les péchés, c'était donc que Dieu était avec eux, -- ils raisonnèrent à l'inverse et dirent : « Cet homme pardonne les péchés, Il est donc un blasphémateur.

» Mais nous lisons :

« Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison. Et, à l'instant, il se leva en leur présence, prit le lit sur lequel il était couché, et s'en alla dans sa maison, glorifiant Dieu. » (Luc 5.24-25).

Ils avaient entendu sa parole « Tes péchés te sont pardonnés », mais comme ils ne pouvaient pas y voir la puissance de Sa parole, Il dit aussi à l'homme : « Lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison ». Alors ils virent qu'il y avait une puissance divine et même créatrice dans la parole qu'Il avait dite. Il en découlait que la puissance de pardonner les péchés se trouvait dans le pardon qu'Il avait prononcé. Et comme ils avaient eux-mêmes déclaré « Personne ne peut pardonner les péchés si ce n'est Dieu », il résultait des évidences qu'Il leur donna que, selon leur propre proposition, il était Dieu. Cependant leurs coeurs égoïstes ne voulaient pas céder et même si Jésus leur avait

donné la preuve basée sur leur propre raisonnement qu'Il était Dieu avec eux et que Dieu était là présent, ils ne l'acceptèrent pas mais continuèrent à penser qu'il était un blasphémateur.

On peut voir de ce passage à quel point Christ attirait l'attention à ce moment-là parmi ces classes, les Pharisiens, les scribes et les docteurs de la loi, et les raisons de ce qui survint par la suite. Ce verset montre clairement que Christ avait déjà attiré l'attention intéressée et égoïste de cette classe d'hommes partout dans le pays, à Jérusalem comme ailleurs. Et nulle part ailleurs l'égoïsme des Pharisiens et des docteurs de la loi n'avait pris une direction plus perverse que sur la question du Sabbat, de sa véritable signification et de son objectif. En ce qui concernait le sens ou l'objectif du Seigneur par rapport à Son Sabbat, ils l'avaient totalement perdu de vue et par leurs traditions et exactions, ils l'avaient complètement caché au coeur et à l'esprit du peuple. C'était le résultat qui couronnait le cheminement de leur esprit pervers. Et comme Jésus est Seigneur du Sabbat et que la véritable intention du Sabbat est de rappeler ce

qu'Il est pour la race humaine, -- en d'autres termes, Sa propre vie au milieu d'eux était la manifestation du véritable objectif du Sabbat, -- il est évident que rien dans Ses agissements ne pouvait susciter un antagonisme plus amer de la part de ces hommes que ce qui touchait le Sabbat dans Ses paroles et dans Ses actes.

Le passage cité plus haut se rapportait à la fin de Sa première année complète de ministère, vers la seconde pâque à laquelle Il assista; le passage suivant se rapporte à Sa seconde pâque. Il est possible qu'il ne se soit écoulé que quelques jours entre les deux mais peu importe la longueur du temps, nous savons qu'il était court.

« Après cela, il y eut une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près du marché des brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu Béthesda, et qui a cinq portiques. Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des impotents, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau; car un ange descendait de temps en temps

dans la piscine, et agitait l'eau; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que fût sa maladie. Là se trouvait un homme infirme depuis trente-huit ans. Jésus, l'ayant vu couché, et sachant qu'il était ainsi depuis longtemps, lui dit : Veux-tu être guéri? L'homme impotent lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et, pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche. Aussitôt cet homme fut guéri; il prit son lit, et marcha. C'était un jour de Sabbat. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : C'est le Sabbat; il ne t'est pas permis par la loi d'emporter ton lit. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton lit, et marche. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri, le même m'a dit : Prends ton lit, et marche. Alors ils lui demandèrent : Qui est l'homme qui t'a dit : Prends ton lit, et marche? Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était; car Jésus était parti et la foule était en ce lieu. Par la suite, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : Voici, tu as été guéri; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. Cet homme s'en

alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. » (Jean 5.1-15).

Et bien sûr, ils savaient alors qui lui avait dit d'accomplir cette chose « illégale » -- prendre son lit et marcher le jour du Sabbat.

« C'est pourquoi les Juifs persécutaient Jésus, et cherchaient à le tuer, parce qu'il avait fait ces choses le jour du Sabbat. » (Jean 5.16).

Nous savons et avons toujours su que la persécution viendra sur les gens qui de nos jours gardent le Sabbat. Aussi de tous ceux qu'il nous faut considérer maintenant, c'est bien Jésus dans Son observation du Sabbat. Ce texte nous y enjoint aujourd'hui même : « C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus, qui a été fidèle à celui qui l'a établi... » (Hébreux 3.1-2), alors qu'Il était persécuté parce qu'Il gardait le Sabbat. Nous avons besoin de connaître Sa fidélité dans l'observation du Sabbat, afin d'être nous-mêmes fidèles dans

notre observation, considérant les temps dans lesquels nous allons maintenant entrer.

Jésus fut persécuté parce qu'Il gardait le Sabbat. Alors quiconque est persécuté pour la même raison est en très sainte compagnie.

Maintenant pensez à ceci. Jésus étant le Seigneur du Sabbat et le Sabbat étant le signe de ce qu'Il est pour la race humaine, et étant dans Sa vie l'expression vivante du Sabbat, il Lui était impossible de faire quoi que ce soit le jour du Sabbat qui fut en désaccord avec son observation, parce que son observation était l'expression même de ce que signifie le Sabbat.

Mais Son observation du Sabbat ne convenait pas aux idées des Pharisiens, docteurs de la loi et scribes, et ils l'appelèrent une transgression du Sabbat. Il était donc considéré comme transgresseur du Sabbat alors qu'Il était un observateur du Sabbat. Nous voyons à notre époque des gens qui, comme Lui, sont considérés comme des transgresseurs du Sabbat alors qu'ils en

sont des observateurs. Que de telles personnes soient aussi comme Lui en toutes autres choses!

Maintenant les idées de Christ en ce qui concerne le Sabbat sont les idées de Dieu du Sabbat. Les idées des Pharisiens sur le Sabbat et l'observation du Sabbat, étant directement contraires à celles du Seigneur Jésus, étaient donc incorrectes. C'est pourquoi la controverse de l'époque entre Christ et les Pharisiens et docteurs de la loi était simplement de savoir si les idées de Dieu sur le Sabbat devaient prévaloir ou si les idées de l'homme sur celui-ci devaient l'emporter. Il n'y avait aucune dispute alors sur le jour qui devait être considéré comme le Sabbat; la dispute tournait autour de ce qu'était l'idée du vrai Sabbat. Nous vivons aujourd'hui la même controverse mais elle s'accompagne d'une dispute sur le jour; pourtant la pensée est la même aujourd'hui qu'elle l'était alors, à savoir si l'idée de Dieu sur le Sabbat l'emportera ou si celle de l'homme prévaudra. Dieu dit que le septième jour est le Sabbat; l'homme dit que le premier jour est le Sabbat; c'est donc encore la même controverse qui a cours entre Christ et les

Pharisiens de notre époque que celle qui avait cours entre Christ et les Pharisiens de cette époque.

Ainsi donc, comme Jésus fut persécuté pour avoir enfreint le Sabbat alors qu'Il gardait réellement le Sabbat, tous les gens qui sont persécutés pour avoir brisé le Sabbat alors qu'ils le gardent sont à jamais en bonne compagnie.

« C'est pourquoi les Juifs persécutaient Jésus, et cherchaient à le tuer, parce qu'il avait fait ces choses le jour du Sabbat. Mais Jésus leur répondit : Mon Père agit jusqu'à présent; moi aussi, j'agis. À cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le Sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu. » (Jean 5.16-18).

Nous voyons ici que les premières démarches publiques que les Pharisiens et docteurs de la loi ont faites contre Jésus-Christ pour lui faire du tort d'une façon ou d'une autre ont été prises parce qu'il ne gardait pas le Sabbat à leur convenance. Voilà

quelle était la controverse entre eux et Christ; et c'est autour de ce point que tout le reste tournait.

Peu après cela, nous arrivons au compte-rendu du second chapitre de Marc, verset 23, allant jusqu'au troisième chapitre, verset 6 : nous le trouvons aussi au douzième chapitre de Matthieu et au sixième chapitre de Luc, versets 1 à 12; mais le récit de Marc mentionne un point qui ne se trouve dans aucun des autres évangiles, un point d'une importance capitale :

« Il arriva, un jour de Sabbat, que Jésus traversa des champs de maïs. Ses disciples, chemin faisant, se mirent à arracher des épis. Les Pharisiens lui dirent : Vois, pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis par la loi le jour du Sabbat? Jésus leur répondit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans la nécessité et qu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui; comment il entra dans la maison de Dieu, du temps du souverain sacrificateur Abiathar, et mangea les pains de proposition, qu'il n'est permis qu'aux sacrificateurs de manger, et en donna même à ceux qui étaient

avec lui! Puis il leur dit : Le Sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le Sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître aussi du Sabbat.
» (Marc 2.23-28)

Maintenant Matthieu et Marc présentent l'action comme si elle se déroulait le même jour de Sabbat. Le récit de Luc dit que c'était « un autre jour de Sabbat », de toute manière, il ne semble pas que cela se soit produit plus tard que le Sabbat suivant. Nous lisons donc :

« Jésus entra de nouveau dans la synagogue. Il s'y trouvait un homme qui avait la main sèche. Et ils le surveillaient, pour voir s'il le guérirait le jour du Sabbat : c'était afin de pouvoir l'accuser. »
(Marc 3.1-2)

Maintenant remarquez : ils Le persécutaient déjà pour Son observation du Sabbat, -- pour ce qui était à leurs yeux une transgression du Sabbat -- et ils étaient prêts à Le tuer. La fois suivante où ils en obtiennent l'occasion, ils Le surveillent pour voir s'Il cédera à leurs exigences et fera un compromis

sur le Sabbat, ou Se compromettra Lui-même, afin de leur plaire. Ils Le surveillent maintenant pour voir si leur tentative de Le pousser au compromis et de céder à leurs idées réussira; et ainsi ils Le surveillent pour voir ce qu'Il va faire afin de pouvoir l'accuser s'il agit comme il l'avait fait précédemment. Et s'il ne fait pas maintenant un compromis et ne cède pas à leurs idées du Sabbat, ils L'accuseront et suivront dans la voie que nous montre le récit.

Or, Jésus savait qu'ils le surveillaient, ce qu'ils pensaient et la raison pour laquelle ils Le surveillaient. Il savait que toute leur attention était tournée vers Lui. Et afin qu'ils puissent avoir la meilleure preuve possible, Il appela l'homme qui avait la main sèche et lui dit : « Tiens-toi au milieu ». L'homme s'avança au milieu de la synagogue. Ceci attira l'attention de tous sur Jésus et sur l'homme qui se tenait là dans l'attente. Puis Il demanda aux Pharisiens et à ceux qui L'accusaient : « Est-il légal de faire du bien le jour du Sabbat ou de faire du mal, de sauver une vie ou de tuer? » Ils ne pouvaient pas dire qu'il était légal de faire du

mal car cela eut été contraire à leur propre enseignement, et ils n'osèrent pas dire qu'il était légal de faire du bien parce qu'ils approuveraient ainsi la guérison de cet homme le jour du Sabbat. « Est-il légal de sauver une vie ou de tuer? » Ils n'osèrent pas dire qu'il était légal de tuer et ils n'osèrent pas dire qu'il était légal de sauver une vie. Car Il le leur avait dit en face et ils le savaient, puisque si l'un d'eux avait une brebis qui tombait dans un fossé le jour du Sabbat, ils allaient l'en retirer pour sauver sa vie. Qu'ils le fassent par pitié pour la brebis ou par crainte d'en perdre le prix, peu importe, ils savaient qu'il en était ainsi. Par conséquent, « ils gardèrent le silence » et ils auraient eu avantage à le faire plus souvent.

« Alors, promenant ses regards sur eux avec indignation, et en même temps affligé de l'endurcissement de leur coeur, il dit à l'homme : Étends ta main. Il l'étendit, et sa main fut guérie. Les Pharisiens sortirent, et aussitôt ils se consultèrent avec les Hérodiens contre lui sur les moyens de le faire périr. » (Marc 3.5-6)

Voici maintenant un autre élément qui entre en jeu. Les Pharisiens se consultèrent avec les Hérodiens. Les Hérodiens étaient une secte de Juifs tout à fait à l'opposé du pharisaïsme. Ils tenaient leur titre d'Hérodiens au fait qu'ils étaient les amis, les supporters et les partisans convaincus d'Hérode et de sa famille dans leur domination de la nation d'Israël. Les Pharisiens étaient les « saints » de la nation, du moins à leurs propres yeux. Ils croyaient être les justes de la nation, ceux qui se tenaient le plus près de Dieu et ils se tenaient donc aussi loin que possible d'Hérode et de Rome. Ils méprisaient Hérode; ils haïssaient Rome. Les Hérodiens étaient les supporters politiques d'Hérode et, par conséquent, les amis de Rome et du pouvoir romain. C'est pourquoi, en tant que dénomination, en tant que secte, les Pharisiens et les Hérodiens étaient aussi éloignés qu'on pouvait l'être.

Maintenant Hérode était l'étranger qui siégeait sur le trône de Juda quand la prophétie dont Jacob avait parlé fut accomplie : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo; et

les peuples se rassembleront autour de lui. » (Genèse 49.10). Hérode, un étranger, un Iduméen et un païen, était assis sur le trône de Juda et avait été directement nommé par Rome et par le Sénat romain pour régner sur Juda; alors tous savaient que le temps était venu où le Messie paraîtrait. Car quand les hommes sages [les mages] vinrent à Jérusalem et dirent : « Où est celui qui vient de naître, le Roi des Juifs? », Hérode fut troublé et « tout Jérusalem avec lui ». Pourquoi Hérode fut-il troublé et tout Jérusalem avec lui quand ils entendirent que Christ était né? Parce qu'ils savaient que le temps pour Lui de naître était venu. Et c'est pourquoi ils appelèrent les scribes et leur demandèrent où Christ devait naître, ce à quoi ils répondirent :

« À Bethléhem en Judée; car voici ce qui a été écrit par le prophète : Et toi, Bethléhem, dans le pays de Juda, tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, car de toi sortira un Gouverneur qui dirigera mon peuple Israël. » (Matthieu 2.1-6; Michée 5.2).

Hérode était un étranger et les Pharisiens le haïssaient, lui et sa famille parce qu'il faisait partie des Gentils, des païens, et qu'il gouvernait la maison de Dieu. Plus encore, ils haïssaient Rome parce que c'était le pouvoir romain qui non seulement les avait abaissés mais avait élevé Hérode.

En ceci nous voyons aussi que ces Hérodiens étaient une secte politique, -- ils étaient aussi une secte religieuse par la force des choses, mais plus politique que religieuse. Ils étaient des partisans d'Hérode et de sa famille afin de le soutenir parmi le peuple, plaider pour lui, l'excuser et le placer sous le jour le plus favorable en tout temps; et ils devaient évidemment se montrer amicaux envers Rome et la couvrir, car le pouvoir romain soutenait Hérode.

Maintenant quand les Pharisiens virent que Christ n'était pas pour céder à leurs idées sur l'observation du Sabbat, dans le but d'exécuter leur dessein de Le mettre à mort, -- c'était un but d'une portée considérable -- non seulement ils s'unirent

aux opposants d'une autre secte, mais à ces ennemis particuliers formant cette secte politico-religieuse, afin de pouvoir influencer d'abord Hérode et finalement Pilate, pour avoir le gouvernement de leur côté, placer sous leur contrôle le pouvoir civil, et ainsi réaliser leur dessein de détruire Jésus. Ils entrèrent donc en politique.

Et c'est la raison pour laquelle Hérode et Pilate devinrent justement des amis; les prêtres, les scribes et les Pharisiens emmenèrent Christ à Pilate, et Pilate L'envoya à Hérode pour qu'il Le juge, ce qu'il fit. Puis ils L'emmenèrent de nouveau à Pilate et ils poussèrent ensuite Pilate à Le juger aussi, par leurs menaces. Nous pouvons donc voir le dessein profond que les Pharisiens avaient de consulter les Hérodiens. C'était afin de s'emparer à la fois de la puissance d'Hérode et de Rome pour exécuter leur dessein bien arrêté de tuer Jésus parce qu'Il ne voulait pas Se plier à leurs idées du Sabbat et abandonner les idées de Dieu sur le Sabbat.

C'est pourquoi ils s'unirent aux Hérodiens, ils

voulaient le pouvoir politique, un pouvoir politique qu'ils méprisaient eux aussi. Les Pharisiens méprisaient ce pouvoir politique et ils professaient en être séparés et bien indépendants de lui. Ils méprisaient Hérode et haïssaient Rome, mais ils haïssaient Jésus plus qu'ils n'haïssaient ces derniers. Et afin d'exécuter leur dessein contre Jésus dessein qui était en réalité opposé au Sabbat ils se joignirent à leurs ennemis sectaires les plus extrêmes afin d'obtenir le pouvoir politique nécessaire pour réaliser leurs souhaits; car ils ne pouvaient réaliser leurs souhaits sans l'aide du pouvoir politique.

Bien, nous ferions aussi bien de poursuivre le parallèle. N'avons-nous pas, nous et tous les gens, vu la même chose se produire à notre époque, au cours des cinq dernières années? N'avons-nous pas vu un peuple professer et confesser être distinct du pouvoir politique les Protestants, pourtant favorables à une séparation totale du pouvoir politique et totalement indépendant de celui-ci n'avons-nous pas vu un protestantisme de nom s'opposer ouvertement au Sabbat du Seigneur et

s'unir aux politiciens et à Rome elle-même, la principale puissance politique et politico-religieuse de la terre? N'avons-vous pas vu ce protestantisme consulter le catholicisme pour s'emparer du pouvoir civil afin de bannir de à tout jamais l'idée divine du Sabbat, même du Sabbat du Seigneur tel qu'Il l'a créé et appelé, et pour établir l'idée de l'homme, même du dimanche papal tel que l'Église catholique l'a désigné? Alors n'avons-nous pas besoin de considérer Jésus-Christ, l'Apôtre et Grand Prêtre de notre profession, dans Sa fidélité vis-à-vis de l'observation du Sabbat dans un temps comme celui-ci, alors que nous vivons maintenant dans un même contexte? L'histoire de Jésus a été écrite pour nous. Elle a été écrite pour les gens qui vivent aux États-Unis et dans le monde actuel. Alors veillons à considérer Sa fidélité et à tirer de Lui cette fidélité qui nous gardera aussi fidèles à l'idée divine du Sabbat qu'elle L'a gardé.

Nous avons ici même un autre point important à souligner. L'Écriture dit : « Ils furent remplis de fureur, et ils se consultèrent pour savoir ce qu'ils pourraient faire à Jésus. En ces jours-là, Jésus se

rendit sur la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu. » (Luc 6.11-12). Pendant qu'ils complotaient, Il priait. Pendant qu'ils plaçaient leur confiance dans la puissance de l'homme et dans un gouvernement terrestre, Il Se confiait totalement au Dieu du ciel et de la terre. Qu'il en soit ainsi aujourd'hui avec nous et avec tous ceux qui voudraient Lui ressembler!

L'exemple suivant vient du septième chapitre de Jean. Il survient peu de temps après l'autre. Commençant au premier verset :

« Après cela, Jésus parcourait la Galilée, car il ne voulait pas séjourner en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir. »

Et pourquoi cherchaient-ils à Le tuer? Parce qu'Il gardait le Sabbat du Seigneur, selon l'idée de Dieu et ne voulait pas leur céder ni à eux ni à leurs idées.

« Or, la fête des Juifs, la fête des Tabernacles, était proche. Et ses frères lui dirent : Pars d'ici, et

va en Judée, afin que tes disciples voient aussi les oeuvres que tu fais. Personne n'agit en secret, lorsqu'il désire paraître : si tu fais ces choses, montre-toi toi-même au monde. Car ses frères non plus ne croyaient pas en lui. Jésus leur dit : Mon temps n'est pas encore venu, mais votre temps est toujours prêt. Le monde ne peut vous haïr; moi, il me hait, parce que je rends de lui le témoignage que ses oeuvres sont mauvaises. Montez, vous, à cette fête; pour moi, je n'y monte point, parce que mon heure n'est pas encore venue. Après leur avoir dit cela, il resta en Galilée. Lorsque ses frères furent montés à la fête, il y monta aussi lui-même, non publiquement, mais comme en secret. Les Juifs le cherchaient pendant la fête, et disaient : Où est-il? Il y avait dans la foule grande rumeur à son sujet. Les uns disaient : C'est un homme de bien. D'autres disaient : Non, il égare la multitude. Personne, toutefois, ne parlait librement de lui, par crainte des Juifs. Vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple. Et il enseigna. »

Et alors qu'Il enseignait dans le temple, nous voyons au verset 19 :

« Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi? Et pourtant nul de vous n'observe la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir? La foule répondit : Tu as un démon. Qui est-ce qui cherche à te faire mourir? Jésus leur répondit : J'ai fait une oeuvre, et vous en êtes tous étonnés. Moïse vous a donné la circoncision (non qu'elle vienne de Moïse, car elle vient des patriarches), et vous circoncisez un homme le jour du Sabbat. Si un homme reçoit la circoncision le jour du Sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous irritez-vous contre moi de ce que j'ai guéri un homme tout entier le jour du Sabbat? Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice. »

Quel est encore l'objet de la controverse? Le Sabbat. Lisez au verset 30 :

« Ils cherchaient donc à se saisir de lui, et personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue. Plusieurs parmi la foule crurent en lui, et ils disaient : Le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en

a fait celui-ci? Les Pharisiens entendirent la foule murmurant de lui ces choses. Alors les principaux sacrificateurs et les Pharisiens envoyèrent des officiers pour le saisir. »

Mais quand les officiers survinrent, ils L'entendirent parler, et ils se tinrent là charmés, écoutant Ses paroles. Et quand Jésus cessa de parler, ils s'en retournèrent sans Lui vers le Sanhédrin qui les avait envoyés. Maintenant, commençant au verset 43, il est dit :

« Il y avait donc, à cause de lui, division parmi le peuple. Quelques-uns d'entre eux voulaient le saisir, mais personne ne mit la main sur lui. Ainsi les officiers retournèrent vers les principaux sacrificateurs et les Pharisiens. Et ceux-ci leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? Les huissiers répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme. Les Pharisiens leur répliquèrent : Est-ce que vous aussi, vous avez été séduits? Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des Pharisiens qui ait cru en lui? Mais cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits!

Nicodème, qui était venu de nuit vers Jésus, et qui était l'un d'entre eux, leur dit : Notre loi juge-t-elle un homme avant qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il a fait? Ils lui répondirent : Es-tu aussi Galiléen? Examine, et tu verras que de la Galilée il ne sort point de prophète. Et chacun s'en retourna dans sa maison. » (Jean 7.43-53)

Dans leur zèle irrité, ils étaient sur le point de Le juger et de Le condamner sur-le-champ, sans aucune forme de procès et même sans Lui, mais Nicodème fit avorter les procédures en demandant : « Notre loi juge-t-elle un homme avant qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il a fait? » L'assemblée prit fin et chaque homme retourna chez lui. Mais Jésus s'en alla au « Mont des Oliviers » (Jean 8.1). Pendant qu'ils s'en allaient poursuivre leurs complots contre Lui, Il s'en alla au Mont des Oliviers pour prier et pour prier pour eux (« Mont des Oliviers » (Psaumes 31.13-15; 69.11-13). Tandis qu'ils faisaient alliance avec le pouvoir romain, Il s'accrochait fermement à Dieu. Tandis qu'ils mettaient leur confiance dans le pouvoir terrestre, Il montrait Sa ferme confiance en Dieu.

Pour notre prochain point sur le sujet, voyons le chapitre 9 de Jean en commençant au premier verset. Jésus y rencontre l'homme qui était aveugle de naissance et oint ses yeux avec de l'argile puis l'envoie au réservoir de Siloé; l'homme y va, se lave et revient en voyant. Ses voisins et d'autres emmenèrent cet homme auquel la vue avait été rendue chez les Pharisiens.

« Or, c'était un jour de Sabbat que Jésus avait fait de la boue, et lui avait ouvert les yeux... Sur quoi quelques-uns des Pharisiens dirent : Cet homme ne vient pas de Dieu, car il n'observe pas le Sabbat. » (Jean 9.14-16)

Le cas suivant est rapporté dans Luc 13.10-17 :

« Jésus enseignait dans une des synagogues, le jour du Sabbat. Et voici, il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans; elle était courbée, et ne pouvait pas du tout se redresser. Lorsqu'il la vit, Jésus l'appela à lui, et lui dit : Femme, tu es délivrée de ton

infirmité. Et il lui imposa les mains. À l'instant elle se redressa, et glorifia Dieu. Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avait opéré cette guérison un jour de Sabbat, dit à la foule : Il y a six jours pour travailler; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du Sabbat. Le Seigneur alors lui répondit : Hypocrites! Est-ce que chacun de vous, le jour du Sabbat, ne détache pas de la crèche son boeuf ou son âne, pour le mener boire? Et cette femme, qui est une fille d'Abraham, et que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de cette chaîne le jour du Sabbat? Et quand il eut dit ces choses, tous ses adversaires furent honteux, et la foule se réjouissait de toutes les choses glorieuses qu'il faisait. »

Nous lisons encore :

« Jésus étant entré, un jour de Sabbat, dans la maison de l'un des chefs des Pharisiens, pour prendre un repas, les Pharisiens le surveillaient. Et voici, un homme hydropique était devant lui. Jésus prit la parole, et dit aux docteurs de la loi et aux Pharisiens : Est-il permis, ou non, de faire une

guérison le jour du Sabbat? Ils gardèrent le silence. Alors Jésus avança la main sur cet homme, le guérit, et le renvoya. Puis il leur dit : Lequel de vous, si son fils ou son boeuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du Sabbat? Et ils ne purent rien répondre à cela. » (Luc 14.1-6)

Chaque fois qu'ils Le surveillaient pour voir s'Il ferait ceci ou cela le jour du Sabbat, ils voyaient exactement ce qu'ils cherchaient. Et ils le voyaient aussi de manière si claire qu'il n'y avait aucune erreur possible. Il ne s'en excusait jamais non plus; ni est-ce qu'Il tenta jamais de prouver que ce qu'Il avait fait n'avait « dérangé » personne.

Nous lisons ensuite au chapitre 11 de Jean. Jésus continua à faire Ses miracles jusqu'à ressusciter Lazare des morts et ils allèrent aussi loin que d'essayer de tuer Lazare, de détruire la preuve du pouvoir de Christ de ressusciter les morts. Mais alors que l'oeuvre de Christ continuait, ils trouvaient qu'ils perdaient de plus en plus d'influence auprès des gens alors que Christ en gagnait de plus en plus.

« Plusieurs des Juifs qui étaient venus vers Marie, et qui avaient vu ce qu'avait fait Jésus, crurent en lui. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les Pharisiens, et leur dirent ce que Jésus avait fait. » (Jean 11.45-46)

C'était quand Il ressuscita Lazare des morts. Maintenant l'histoire ne s'arrête pas ici. Certains d'entre eux allèrent vers les Pharisiens et racontèrent les choses que Jésus avait faites à la résurrection de Lazare. À ce moment-là, les chefs des prêtres et les Pharisiens tinrent conseil et dirent :

« Que ferons-nous? Car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation. » (Jean 11.47-48)

Maintenant remarquez l'argument qui était dans leur coeur et en fait, dans leurs paroles. Ils accusaient tout le temps Jésus de briser le Sabbat;

et les voici maintenant en train de dire : « Si nous le laissons faire, tous croiront en lui », et cela fera de tous les hommes des transgresseurs et nous aurons une nation de transgresseurs du Sabbat; et quand la nation sera devenue une nation de transgresseurs du Sabbat, les jugements de Dieu tomberont sur nous et le Seigneur amènera les Romains et anéantira toute la nation.

« L'un d'eux, Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien; vous ne réfléchissez pas qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas... Dès ce jour, ils se consultèrent pour le faire mourir. » (Jean 11.49, 50, 53)

Maintenant pourquoi décident-ils de Le mettre à mort? La raison, c'est qu'ils persistent à dire que Son observation du Sabbat est une transgression du Sabbat. Et maintenant, ils argumentent que s'Il continue à briser ainsi le Sabbat, tous les hommes croiront en Lui, ce qui fera d'eux des transgresseurs du Sabbat et on verra alors toute une nation de

transgresseurs du Sabbat; la nation elle-même transgressera le Sabbat. C'est pourquoi, afin de sauver la nation, ils proposent de tuer Jésus. Mais en agissant ainsi, ils tuent le Sauveur. Aussi, afin de sauver la nation, oui, pour se sauver eux-mêmes et la nation, ils détruiraient leur Sauveur et celui de la nation. Alors qui devenait leur Sauveur et celui de la nation? Eux-mêmes. Jésus était le Sauveur de la nation et le Sauveur du peuple s'ils voulaient croire en Lui. Jésus gardait le Sabbat, le signe qu'Il est le Sauveur. Or, maintenant ils rejetaient Son salut, Sa personne, le Sabbat et tout le reste avec Lui, afin de sauver la nation, se faisant donc leurs propres sauveurs et faisant de l'exaltation de soi le chemin du salut, à la place de Christ.

Ainsi, en dernière analyse, le conflit entre Christ et les Pharisiens était de savoir si le salut venait de Christ ou d'eux-mêmes. Ils étaient en voie de Le détruire, Lui, leur Sauveur et Celui de la nation afin de se sauver eux-mêmes et la nation. Tout revenait par conséquent simplement à ceci : est-ce que Christ est le chemin du salut ou est-ce le moi qui est le chemin du salut? Et le Sabbat, selon

l'idée de Christ du Sabbat, est le signe du salut en Christ. L'idée de l'homme en ce qui concerne le Sabbat est le signe du salut par soi-même, le salut de soi, par soi, à travers soi et pour soi, toujours le moi. De sorte que dans l'enjeu du Sabbat, aujourd'hui comme en ce temps-là, se trouve impliquée la question : Qui est le Sauveur? Est-ce Christ, par la foi et la puissance de Dieu seul, ou est-ce que ce sont qui se sont nommés eux-mêmes dirigeants d'église, par la puissance et la force d'un gouvernement terrestre?

Ils eurent cependant recours à un autre manège avant d'opter ouvertement pour la violence. Ils Lui tendirent un piège pour L'amener à dire quelque parole ou à donner quelque signe qu'ils pourraient transformer en une accusation de trahison ou de manque de respect envers l'autorité, de manière à le faire tomber entre les mains du pouvoir et de l'autorité romaine. « Alors les Pharisiens allèrent se consulter sur les moyens de surprendre Jésus par ses propres paroles. » Et ils se mirent à Le surveiller. « Ils envoyèrent auprès de Lui leurs disciples avec les Hérodiens », comme espions qui

feindraient d'être de simples hommes, afin qu'ils puissent se saisir de Ses paroles et Le livrer au pouvoir et à l'autorité du gouverneur. Et ils Lui posèrent cette question insidieuse concernant le tribut, à laquelle Il répondit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Étonnés de ce qu'ils entendaient, ils se turent, et s'en allèrent. » (Matthieu 22.15-22; Luc 20.20-30; Marc 12.17). C'était le mardi précédant la crucifixion. Puis le jour suivant, « les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple se réunirent dans la cour du souverain sacrificateur, appelé Caïphe; et ils délibérèrent sur les moyens d'arrêter Jésus par ruse, et de le faire mourir. Mais ils dirent : Que ce ne soit pas pendant la fête, afin qu'il n'y ait pas de tumulte parmi le peuple, car ils craignaient le peuple » (Matthieu 26.3-5). Et le même jour (mercredi), Judas vint vers les chefs des prêtres et les officiers et offrit de Le leur livrer secrètement. « Et ils lui payèrent trente pièces d'argent. Dès ce moment, il chercha une occasion favorable pour livrer Jésus en l'absence de la foule. » (Matthieu 26.15-16). Le soir du jour suivant, ils Le capturèrent à Gethsémané, après minuit, et Le

conduisirent à Anne, puis à Caïphe, ensuite à Pilate et à Hérode et enfin de retour à Pilate.

Pilate essaya par deux fois de les amener à Le juger eux-mêmes; mais ils répondirent : « Il ne nous est pas permis de mettre aucun homme à mort » (Jean 18.31). « Nous avons une loi; et, selon notre loi, il doit mourir » (Jean 19.7). Et quand Pilate eut insisté, pour la sixième fois, qu'il n'avait point trouvé de faute en Lui, et qu'il eut parlé à trois reprises de Le relâcher, cherchant réellement un moyen de Le relâcher, c'est alors qu'ils s'écrièrent dans leur désespoir : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César. » (Jean 19.12). Pilate prit alors place au tribunal et ils demandèrent que Jésus soit crucifié. Pilate dit : « Crucifierai-je votre Roi? » Et reniant complètement Dieu et tout ce qu'Il avait fait pour eux, ils répliquèrent : « Nous n'avons de roi que César. » (Jean 19.15). Par conséquent, il Le leur livra pour qu'Il soit crucifié. « Et ils l'emmenèrent pour le crucifier. » « Et ils le crucifièrent. »

Ils accomplirent ainsi leur dessein; ils persécutèrent Jésus à mort pour Son observation du Sabbat - ce qu'ils appelaient toujours Sa transgression du Sabbat. Ils détruisirent ainsi le Fils de Dieu, le Sauveur du monde et firent tout ce qui était en leur pouvoir pour cacher au monde les idées divines du Sabbat, afin que les idées humaines puissent prévaloir.

Ils enlevèrent au monde le Fils de Dieu, Son salut et le signe de Son salut, afin qu'ils puissent paraître se sauver eux-mêmes. Mais comment l'ont-ils accompli? Quand Pilate décida de Le libérer et cherchait le moyen de Le relâcher, et qu'ils virent qu'Il était sur le point de leur filer entre les doigts, ils lancèrent alors une accusation de haute trahison, impliquant à la fois Pilate et Jésus; Pilate, s'il le laissait partir, et Jésus, si Pilate émettait un jugement sur le cas.

Maintenant, n'importe qui dans l'empire romain qui se déclarait roi ou prétendait vouloir le faire, ne serait-ce que par un signe ou un mot, devenait tout de suite coupable de haute trahison; car Tibère

régnait. Qu'un Juif Galiléen fasse une telle chose était pire que tout. Car les Juifs étaient le peuple le plus indiscipliné sous le joug de Rome et les Galiléens les plus turbulents des Juifs. Et quand ils dirent à Pilate, « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César », ils lui disaient simplement en d'autres termes : « Voici un Juif, et un Juif Galiléen en plus qui s'est prétendu le roi des Juifs. Nous, les Juifs, l'avons poursuivi en justice devant votre tribunal. Maintenant si vous refusez de porter attention à ce cas et que vous laissez ainsi vous échapper et nous échapper ce prétendu roi des Juifs, quand nous informerons Tibère à Rome qu'un Juif Galiléen s'est désigné comme roi et que nous-mêmes l'avons rejeté et poursuivi devant le tribunal romain, et que vous avez approuvé sa royauté, l'avez laissé partir et avez refusé de nous entendre, vous savez ce qui vous arrivera. Vous savez que ce sera votre ruine. » C'était ce que signifiait leur argument, Pilate savait et ils savaient qu'un tel rapport à Tibère signifiait sa propre mort et rien d'autre pour avoir approuvé la royauté d'un Juif. Et c'est donc par cette menace qu'ils obtinrent que Pilate fasse ce qu'il était

déterminé à ne pas faire.

Et en disant « Nous n'avons d'autre roi que César », et en faisant parvenir à Rome le reste le leur rapport, le fait qu'ils se soient unanimement proclamés loyaux à César et que Pilate lui-même soit devenu un traître envers César et les ait renvoyés contre leur gré, vous pouvez voir le poids immense qu'aurait une telle accusation au sein de leurs représentations ou fausses représentations menaçantes auprès de Tibère. C'est ainsi qu'ils atteignirent finalement leur objectif de persécuter Jésus parce qu'Il gardait le Sabbat d'une manière qui ne leur convenait pas.

Mais ce n'est pas la fin de l'histoire. Ils l'ont fait pour sauver la nation de l'emprise des Romains. Ils se sont dits, si nous laissons cet homme s'en aller, tous croiront en Lui et les Romains viendront et ils nous enlèveront notre pays et notre nation pour toujours. Ils ne L'ont pas laissé tranquille et les Romains sont venus et leur ont enlevé leur pays et leur nation pour toujours. Leurs efforts en vue de sauver la nation ont détruit la nation. Les efforts

personnels de quelqu'un en vue de se sauver détruiront toujours son auteur.

Mais attachons-nous à leur intention et à leur objectif. Leurs efforts de sauver la nation ont non seulement amené la destruction sur la nation mais le geste même qu'ils posèrent cette nuit-là régla le sort de la nation à tout jamais. Il n'y aurait pas plus de salut pour cette nation comme telle après cette nuit qu'il y en eut pour Sodome quand Lot en sortit. C'était seulement une question de temps avant que la destruction ne survienne. Et considérant cette destruction, Jésus envoya Ses disciples avec l'Évangile éternel de ce même Sauveur qu'ils avaient crucifié, afin d'appeler chaque membre de la nation à titre individuel, à croire en Lui, non seulement pour être délivré du moi mais aussi de la destruction certaine qui devait assurément venir. Ceux qui n'ont pas cru en Lui n'y ont pas échappé.

À partir de ce moment, ils auraient besoin de Jésus-Christ pour leur salut dans cette vie comme dans la vie à venir. Ils étaient tout aussi dépendants de Jésus-Christ pour les sauver de la ruine à venir

qu'ils dépendaient de Lui pour les sauver de leurs propres péchés personnels. Et Il leur donna un signe par lequel ils connaîtraient le moment de s'enfuir pour sauver leur vie et échapper à cette ruine :

« Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, alors que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes; que ceux qui seront dans les champs n'entrent pas dans la ville; que ceux qui seront au milieu de Jérusalem en sortent; que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour prendre ce qui est dans sa maison; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. Mais priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de Sabbat. Car ce seront des jours de vengeance. » (Luc 21.20-22; Matthieu 24.15-20).

Ainsi fut scellé le sort de la nation cette nuit-là. Et tout ce que le Seigneur Lui-même pourrait faire par la suite en leur faveur, c'était d'envoyer Son message de salut à toute la nation, à tous les gens, leur disant de croire en Jésus pour être ainsi sauvés

de la nation et de la ruine qui devait venir sur toute cette nation incrédule.

Nous avons déjà parlé d'un parallèle actuel à cette suite d'événements. Examinons-le d'un peu plus près maintenant. Depuis près de cinquante ans maintenant, au sein de cette nation [les États-Unis], un peuple, les Adventistes du Septième Jour, a donné un message spécial dans lequel les idées de Dieu sur le Sabbat sont défendues avec force, crues et observées. Les Pharisiens et les docteurs de la loi l'avaient vu quand tout a commencé et ils l'ont surveillé depuis lors; et ils ont dit : « Oh, cela ne réussira pas; ce ne sont que des broutilles; leur prédication créera un certain malaise pendant un peu de temps, mais aussitôt qu'ils seront partis, toute la chose s'éteindra et c'en sera fait. » C'est ce qu'ils avaient dit au début et par la suite; mais ils ont vu constamment que cela n'allait pas comme ils le croyaient. Ils ont vu les idées divines du Sabbat s'implanter toujours davantage parmi les gens et se répandre largement. Même si la parole était dite avec faiblesse, il y avait quelque chose dans ces paroles qui les amenait à rester dans l'esprit des

gens et dans le coeur d'une personne pendant vingt ans ou plus, pour finalement la conduire à Dieu. Ils en ont été témoins. Et puis ils ont vu qu'ils auraient à prendre des mesures plus actives que cela s'ils voulaient maintenir les idées humaines du Sabbat contre celles du Seigneur, et c'est ce qu'ils ont fait. Ils ont mis en application les lois du dimanche des États à un plus ou moins grand degré, à différents moments et à différents endroits; mais ceci n'arrêta pas la diffusion du Sabbat de Dieu. Il continuait à se répandre. Alors ils se dirent : « Si nous laissons aller la chose et n'intervenons pas auprès de ce peuple, nous deviendrons une nation entière de transgresseurs du Sabbat. Ils iront dans une communauté et prêcheront et ils n'en s'en trouveront que quelques-uns tout au plus, et probablement pas un, pour garder le Samedi; mais ils feront cesser l'observation du dimanche et feront ainsi de cette nation une nation de transgresseurs du Sabbat; cela doit être arrêté ou la nation périra pour avoir brisé le Sabbat; les jugements de Dieu viendront sur le pays et nous détruiront tous. »

C'est pourquoi ils furent forcés de s'adjoindre le

pouvoir de la nation pour écraser et bannir à tout jamais, autant qu'il leur était possible, l'idée divine du Sabbat tout en exaltant celle de l'homme. Ils ont essayé petit à petit et de plus en plus d'obtenir l'appui de la législature et du pouvoir national; mais un grand nombre de membres de la législature nationale ont d'abord dit, comme Pilate autrefois : « Nous ne trouvons aucune faute en ceci; nous n'avons rien à faire avec ceci; occupez-vous en vous-mêmes; c'est une controverse qui vous regarde; c'est une question religieuse; et si elle vient jusqu'ici, nous voterons contre elle, chacun d'entre nous. » Des dizaines de représentants firent cette remarque. Alors ces Pharisiens et docteurs de la loi ont dit aux représentants du gouvernement : « Si vous ne faites pas ce que nous vous demandons, si vous ne votez pas pour cette loi du dimanche, établissant ici le dimanche comme Sabbat de cette nation, nous ne voterons plus jamais pour vous aussi longtemps que nous vivrons, pour quelque position que ce soit. » (1)

Alors, exactement comme Pilate en dernier lieu, ces législateurs abandonnèrent leur position et

dirent : « Nous le ferons, nous le ferons ». Ils ont pris leur fonction officielle et ont exercé leur mandat de légiférer sur ce cas, devant les menaces de ces Pharisiens et docteurs de la loi. En agissant ainsi, ces Pharisiens et docteurs de la loi ont aussi sûrement tourné le dos à Dieu pour s'unir à César au pouvoir terrestre que les Pharisiens, prêtres et docteurs de la loi autrefois.

L'évangile est la puissance de Dieu pour le salut; la puissance de Dieu appartient à toute personne qui professe l'évangile et celui qui a la puissance de Dieu ne peut en avoir une autre. Aucune puissance ne peut être additionnée à la puissance de Dieu.

Alors celui qui professe l'évangile et fait appel à n'importe quelle autre puissance, renie la puissance de Dieu; et quand il renie la puissance de Dieu et met sa confiance dans la puissance de l'homme, en tant qu'individu ou gouvernement, il met sa confiance dans la puissance humaine au lieu de la puissance divine. Et quand ces gens ont envoyé leurs pétitions et leurs prières au Congrès

plutôt qu'à Dieu, ils ont tourné le dos au Seigneur, à la puissance qui accompagne l'évangile et ont tourné leur attention vers l'homme pour obtenir son aide, pour mener à bien cette oeuvre dans laquelle ils étaient engagés.

Et ils ont ainsi amené le Congrès oui, ils ont amené le gouvernement entier des États-Unis à légiférer sur le cas. Ils ont pris le quatrième commandement tel qu'enregistré dans la parole de Dieu et l'ont inscrit dans le compte-rendu officiel des procédures du gouvernement, puis l'ont délibérément changé. Ils ont, de manière définie et volontaire, enlevé le Sabbat du Seigneur, le septième jour, du commandement de Dieu et mis le dimanche de la papauté à sa place. Ils ont dit que les mots « jour du Sabbat » peuvent signifier samedi ou dimanche; ce peut être un jour ou l'autre et nous déclarons que c'est et ce sera le premier jour de la semaine communément appelé dimanche et que c'est là la signification du quatrième commandement.

Ainsi, par l'influence de leurs menaces, les

Pharisiens et les docteurs de la loi modernes ont amené l'autorité gouvernementale à faire exactement ce qu'elle a fait autrefois ils ont amené le pouvoir gouvernemental à fouler aux pieds le Sabbat du Seigneur et, autant que c'était en leur pouvoir de le faire, à le bannir de l'existence et à le remplacer par les idées de l'homme. C'est accompli. Tout le monde sur terre sait que c'est chose du passé. Et c'est là que nous en sommes aujourd'hui dans les étapes franchies par Jésus dans Son observation fidèle du Sabbat.

Cette nation se trouve maintenant là où Israël se trouvait quand il a rejeté Jésus-Christ à cause de Ses idées sur l'observation du Sabbat. Ils l'ont fait à l'époque pour maintenir leurs propres idées du Sabbat contraires à celles du Seigneur, et ils l'ont fait pour sauver leur nation. Et nos compatriotes l'ont fait dans le même but. Trois Sénateurs des États-Unis, chacun dans son État, ont précisément mentionné que ceci devait être fait pour le salut de la nation. Deux d'entre eux ont eu plus à faire que n'importe qui d'autre pour faire passer l'idée, et le troisième pas beaucoup moins; les sénateurs

Hawley du Connecticut, Colquitt de Georgie et Frye du Maine ont tous trois identifié le salut de la nation comme étant le but de l'établissement du dimanche comme Sabbat suite à ces menaces. (2)

Puis la même chose s'étant passée ici et maintenant par de semblables partis, dans le même but et par les mêmes moyens, nous voilà rendus à ce stade dans l'histoire. Qu'est-ce qui vient ensuite? L'histoire se répétera-t-elle jusqu'au bout? Oui, elle le fera; car tout ceci a été écrit pour nous. Nous sommes maintenant rendus au point où était la nation quand Pilate a cédé et décidé de juger le cas sur lequel il savait ne posséder aucune juridiction. Et lorsqu'ils furent rendus à ce point, le sort de la nation fut scellé. Comme ce qu'ils firent à ce moment-là fixa pour de bon le sort de cette nation pour sa destruction, car la destruction s'en est assurément suivie, ainsi la destruction de cette nation suivra en conséquence de ce qu'elle a fait, aussi sûrement que la destruction de cette nation est survenue en conséquence de ce qu'ils firent cette nuit-là.

Quand cela arriva cette nuit-là et que le sort de la nation fut fixé, le châtement ne tomba pas immédiatement sur eux. Non; Jésus raconta à Ses disciples qu'ils devraient rendre témoignage de Lui à Jérusalem, en Judée puis à Samarie et dans les parties les plus reculées de la terre. D'abord à Jérusalem et en Judée parce que la ruine les attendait, puis au monde entier. Mais d'abord à Jérusalem et en Judée afin de sauver par cet évangile ceux qui voudraient échapper à une ruine certaine. Et cette nation se trouve maintenant là où se trouvait alors la nation juive. Sa ruine est décidée, elle est fixée; c'est seulement une question de temps avant qu'elle ne vienne.

Mais voici, Jésus a aujourd'hui un peuple qui défend Son Sabbat et l'idée de Dieu du Sabbat telle qu'Il la révèle au monde. Il dit à ce peuple par la voix de l'ange :

« Allez dans le monde entier, ayant un évangile éternel, pour le prêcher à ceux qui habitent la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. » (Marc 16.15; Apocalypse 14.6-7).

Cette question concerne chaque nation, race, langue et peuple, parce que l'influence de cette nation est mondiale, que ce que cette nation a fait dans ce pays entraînera toutes les autres nations dans la même voie perverse et que sa ruine tombera également sur toutes les autres.

Le message est donc maintenant « Allez », et comme autrefois il s'adresse au « monde entier » parce qu'il est destiné à périr. Allez porter l'évangile éternel pour sauver ceux qui voudront être sauvés de la ruine résultant de leurs actions.

Mais avant que ces disciples puissent y aller, Jésus leur a dit :

« Mais vous, restez dans la ville de Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. » « Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Luc 24.49; Actes 1.87).

Ils ne sont pas partis avant que la Pentecôte ne les ait revêtus de la puissance d'en haut. Nous sommes maintenant en présence de la seconde Pentecôte. Nous devons être revêtus de puissance. Cherchez-vous cette puissance? Vous ne pouvez pas être fidèles au Sabbat du Seigneur comme le fut Jésus-Christ sans Sa présence vivante que vous apporte le Saint-Esprit. « Ayez cette pensée en vous qui était en Jésus-Christ. » Le voulez-vous? Voici l'appel : Allez par toute la terre et prêchez cet évangile à toutes les créatures afin que celles qui veulent échapper à la ruine qui viendra certainement et rapidement puissent être sauvées de ce monde . Nous en sommes maintenant là avec cette nation, là où ils étaient lorsqu'ils rejetèrent Jésus-Christ et que le sort de la nation fut fixé. Nous nous trouvons maintenant au point où ils se trouvaient alors, et ce n'est qu'une question de temps avant que cette ruine certaine ne s'abatte sur nous.

Comme le Sabbat du Seigneur -- le septième jour -- est le signe même venant du Seigneur du

salut en Jésus-Christ, comme c'est le signe de ce que Christ est pour les hommes, en rejetant le Sabbat du Seigneur, ils rejettent Christ. De même que les Pharisiens en rejetant autrefois Christ ont rejeté le Sabbat du Seigneur, ainsi ces gens rejettent aujourd'hui Christ en rejetant le Sabbat du Seigneur. Car le Sabbat du Seigneur représente Jésus-Christ et Christ représente le Sabbat du Seigneur. À ces hommes d'antan, Il a dit :

« La pierre que les bâtisseurs ont rejetée est devenue la pierre angulaire. » « Voici la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. ». (Matthieu 21.42; Actes 4.11).

Et à ces personnes aujourd'hui, Il dit la même chose. Comme leur salut était contenu dans ce qu'ils rejetèrent à l'époque, ainsi le salut de ces gens est maintenant contenu dans ce qu'ils ont rejeté ici même. Il est vrai que les princes de ce

monde ne savaient pas jadis ce qu'ils faisaient, car s'ils l'avaient su, « ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de Gloire ». Mais ils l'ont fait. Et maintenant ces personnes ne savaient pas non plus ce qu'elles faisaient. Mais elles l'ont fait, elles aussi.

Elles ne savaient pas jadis ce qu'elles faisaient quand elles condamnèrent et rejetèrent Jésus à cause du Sabbat. Ceux qui ont fait ce grand péché aujourd'hui ne savent pas ce qu'ils ont fait ou ce qu'ils font ils ne savent pas qu'en condamnant et en rejetant le Sabbat, ils condamnent et rejettent également le Seigneur Jésus-Christ. Ils ne savent pas que leur action a scellé le châtiment de cette nation. Ils ne le savaient pas non plus en ce temps-là. Ne l'ont-ils pas pourtant fait? Assurément. Ils n'auraient pas pu le faire avec autant de conviction s'ils avaient su tout cela dès le commencement. Aujourd'hui ils ne savent pas ce qu'ils ont fait; mais ils l'ont fait : et ils n'auraient pas pu le faire avec plus de conviction s'ils l'avaient fait intentionnellement et sciemment, et s'ils avaient cherché à le faire dès le commencement.

Toute cette histoire a été écrite pour l'avertissement et l'instruction des hommes des époques à venir. Et elle ne pourrait être plus applicable ou plus pertinente en aucune époque ou aucun temps qu'en ce jour précis et cette heure aux États-Unis. Le parallèle est complet : Ici les Pharisiens, scribes et docteurs de la loi ont rejeté l'idée divine du Sabbat et ont établi celle de l'homme. L'idée divine de ce sujet est clairement définie : « Le septième jour est le Sabbat du Seigneur ton Dieu ». L'idée humaine est et est déclarée être : « Le dimanche est et sera le Sabbat », prenant clairement la place du Sabbat du Seigneur tel que défini par le Seigneur Lui-même.

De plus aujourd'hui, les deux groupes religieux les plus éloignés dans leur profession de foi, les Protestants et les Catholiques, se sont unis comme les Pharisiens et les Hérodiens pour obtenir le contrôle de l'autorité gouvernementale afin de réaliser leur objectif d'anéantir l'idée du Seigneur sur le Sabbat et d'exalter celle d'un homme, même celle de « l'homme du péché ». Aujourd'hui ces

gens, comme ceux d'autrefois, ont accompli leur objectif face à l'autorité gouvernementale en les menaçant de les ruiner politiquement, comme ils le firent jadis avec Pilate. Et de nos jours, dans de nombreuses parties du pays, ces Pharisiens persécutent ceux qui défendent l'idée du Seigneur à propos du Sabbat, telle qu'exprimée dans Ses propres paroles, exactement comme les Pharisiens d'antan persécutèrent Jésus parce qu'Il faisait la même chose. Aujourd'hui, ces Pharisiens surveillent et épient ceux qui sont loyaux envers l'idée divine du Sabbat, exactement comme ils surveillèrent et espionnèrent Jésus pour la même chose. Aujourd'hui, ces Pharisiens font tout ceci pour amener les Adventistes du Septième Jour à faire des compromis ou à abandonner l'idée du Seigneur concernant le Sabbat et à adopter l'idée de l'homme, qui n'est que l'idée de l'homme du péché, comme le firent autrefois les Pharisiens pour amener Jésus à faire la même chose.

Et ayant maintenant la puissance du gouvernement de leur côté et sous leur contrôle, ils l'utiliseront comme les Pharisiens jadis pour

persécuter à mort tous ceux qui ne voudront pas abandonner l'idée divine du Sabbat et adopter celle de l'homme du péché. (Apocalypse 13.15).

Mais nous sommes des plus heureux maintenant de savoir et de voir ces Pharisiens découvrir qu'il y a aujourd'hui des gens qui ressemblent tellement à Jésus que lorsqu'ils seront persécutés pour leur faire abandonner le Sabbat du Seigneur et adopter celui de l'homme, ils tiendront ferme. Nous sommes contents de savoir qu'il y a aujourd'hui des gens qui ressemblent tellement à Jésus que lorsqu'ils se conforment strictement à l'idée divine du Sabbat et sont par conséquent de fidèles observateurs du Sabbat, ils sont encore persécutés et emprisonnés comme étant des transgresseurs du Sabbat. Et nous sommes particulièrement joyeux de savoir que ces gens ressemblent tellement à Jésus que lorsque les Pharisiens modernes les suivent et les épient comme les autres le firent avec Jésus, ils voient exactement ce qu'ils recherchent, comme les autres Pharisiens le virent quand ils surveillaient Jésus.

Nous espérons sincèrement que ces gens seront encore tellement comme Jésus qu'ils endureront la persécution jusqu'à la mort comme Il l'a fait, plutôt que de faire des compromis ou de dévier, ne serait-ce que d'un cheveu, de leur allégeance envers l'idée divine du Sabbat, ou d'adopter sur ce point l'idée humaine du Sabbat à la place de celle de Dieu ou même en parallèle avec celle du Seigneur. Car mettre l'idée de l'homme au même niveau que celle du Seigneur, c'est la mettre instantanément à la place de celle du Seigneur. Il est écrit à propos des Vaudois qui gardaient le Sabbat : « Plusieurs, au sein du vrai peuple de Dieu, avaient été si troublés que, tout en observant le Sabbat, ils s'étaient abstenus de travailler le dimanche. » (La tragédie des siècles, p. 67). Dieu nous garde qu'aucun membre du vrai peuple de Dieu de nos jours ne s'égare ainsi! Il est beaucoup mieux d'être comme Jésus et de mourir pour notre allégeance envers la vérité divine que de vivre en faisant des compromis avec les mensonges et les abominations des Pharisiens et des Hérodiens, soutenus par l'autorité gouvernementale.

« C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus, qui a été fidèle à celui qui l'a établi. » (Hébreux 3.1-2)

Notes de bas de page

1. Voici un exemple de ces menaces. Il était attaché aux « pétitions » envoyées par les églises Presbytériennes de New-York.:

« Résolu que nous nous engageons par la présente et conjointement, à dorénavant refuser de voter ou de soutenir, pour n'importe quelle fonction ou position de confiance, quelque membre du Congrès, Sénateur ou Représentant, qui votera pour une aide supplémentaire de quelque sorte à la Foire Mondiale excepté selon les conditions stipulées dans ces résolutions. » (Registre du Congrès, 25 mai 1892, p. 5144)

2. Le Sénateur Hawley a dit :

« En ce jour même et en cette heure, je ne voudrais pas pour le profit matériel des dix expositions, avoir sur mes épaules la responsabilité d'avoir pris une mauvaise décision en ce qui pourrait être un point tournant dans l'histoire des États-Unis. Ouvrez l'Exposition le dimanche et il n'y aura plus de retenue... Je vous demande de considérer ce qui est d'une importance infinie pour le salut d'une nation, le sentiment grand et profond de l'obligation religieuse. » (Registre du Congrès, 12 juillet 1892, p. 6699-6700)

Le Sénateur Colquitt a dit :

« Sans législation relative aux grands débats qui se déroulent dans ce pays, sans l'interférence des baïonnettes, sans l'appel à la milice, sans l'implication des forces armées, s'il existe un palliatif, s'il existe un geste préventif, s'il y a un geste de retenue, s'il y a un remède qui peut guérir tous ces éléments discordants de lutte et de violence, c'est l'observation du jour du Sabbat et aussi l'observation des restrictions de notre foyer. » (Id., 13 juillet 1892, p. 6755)

Le Sénateur Frye a dit :

« Je crois que le salut de ce pays dépend de la proximité avec laquelle il se rapproche du Sabbat des premiers temps. Nous avons erré de plus en plus loin de lui. Plus vite nous y reviendrons, mieux ce sera pour notre République. » (Id., 12 juillet 1892, p. 6703)

Chapitre 3

Notre Dieu est un feu consumant

Le Seigneur vient. Il vient avec puissance et grande gloire. Et « notre Dieu est un feu consumant ». Pour ce qui est des temps et saisons, nous n'avons pas besoin de vous en parler; car vous savez parfaitement que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Car lorsqu'ils diront : « Paix et sûreté », alors une destruction soudaine les surprendra et ils n'échapperont pas. Et même s'il est vrai que nous n'avons pas besoin de vous parler des temps et des saisons, il y a des choses relatives à Sa venue qu'il est tout à fait essentiel de discuter et d'examiner en tout temps, c'est-à-dire l'effet de Sa venue; car Il vient « comme une flamme de feu pour tirer vengeance de ceux qui ne connaissent pas Dieu et n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus-Christ ». Et tous ceux-là auront « pour châtiment une destruction éternelle loin de la présence du Seigneur et de la gloire de sa

puissance. » (2 Thessaloniens 1.8-9, KJV).

Il est aussi écrit : « Et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus consumera par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement. » (2 Thessaloniens 2.8). Ainsi quand Il viendra dans Sa gloire, ce sera une gloire consumante, brûlant tous les méchants et tous ceux qui sont entourés d'impiété.

Il est encore écrit : « Voici, le jour de l'Éternel arrive, jour cruel, jour de colère et d'ardente fureur, qui réduira la terre en solitude, et en exterminera les pécheurs... Je punirai le monde pour sa malice, et les méchants pour leur iniquité » (Ésaïe 13.9-11). Et « Qui pourra soutenir le jour de sa venue? Qui restera debout quand il paraîtra? » (Malachie 3.2). C'est là la question. Comme Il est un feu consumant et comme nous Le verrons à Son retour tel qu'Il est, nous aurons à faire face au feu consumant qu'Il est et il n'y aura aucun moyen d'y échapper.

Quand Il reviendra, Il ne fera pas plus de

distinction entre les personnes qu'avant Sa venue. « Dieu ne fait point acception de personnes. » Tout aussi certainement qu'Il est ce qu'Il est, Il reviendra tel qu'Il est; et tout aussi certainement que nous Le verrons tel qu'Il est, nous serons tous -- chacun de nous -- traités selon ce que nous sommes. Aucun changement de caractère ne surviendra, il n'y aura plus de place pour un changement intérieur en ce jour.

Cependant, en ce jour comme dans tous les autres jours, ce n'est pas sur les hommes eux-mêmes que tombera la colère de Dieu, mais sur les péchés des hommes et sur les hommes seulement s'ils se sont identifiés, unis à leurs péchés. « Car la colère de Dieu se révèle du ciel », non pas contre tous les hommes impies ni contre tous les hommes injustes, mais « contre toute impiété et toute injustice des hommes » (Romains 1.18). Et c'est seulement si l'homme s'attache à son impiété, seulement s'il retient injustement la vérité captive que la colère de Dieu se révélera du ciel contre lui et même là non pas tellement contre lui mais contre le péché auquel il s'attache et qu'il ne veut pas

abandonner. Et ayant ainsi fait son choix et demeurant ferme dans son choix, il devra subir les conséquences de son choix quand ce choix aura atteint sa limite. Il est ainsi écrit et je le lis à nouveau : « La colère de Dieu est révélée du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent la vérité captive [qui empêchent la vérité de se faire connaître, qui la repoussent] dans leur injustice. »

Continuant à l'endroit où nous étions il y a un moment : « Et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement. L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Pour cette raison, Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés. » « N'ont pas cru à la vérité. » Ils l'ont

connue; elle leur a été présentée; leur coeur la leur a révélée, l'Esprit de Dieu leur a dit que c'était la vérité; leurs propres consciences l'ont approuvée dans sa totalité : mais ils n'ont pas voulu croire la vérité; ils « ont pris plaisir à l'injustice » et ils ont caché et repoussé la vérité dans leur injustice et c'est « pour cette raison » que la colère de Dieu s'est révélée du ciel et les frappe.

Cependant, comme nous l'avons déjà déclaré, la colère de Dieu n'est pas principalement dirigée contre eux, mais contre la chose qu'ils aiment, contre la chose à laquelle ils s'attachent et dont ils ne veulent pas être séparés. Et finalement, en ce grand jour où le jugement aura lieu et où l'on verra à droite et à gauche tous les gens qui auront vécu, ceux qui sont à gauche iront « dans le feu éternel, préparé » non pour eux, mais « pour le diable et ses anges ». Le Seigneur a fait tout ce qui était possible pour qu'ils ne puissent jamais voir cela. Il a donné Son Fils pour les sauver, afin qu'ils n'en viennent jamais à connaître cela. Le feu éternel n'a pas été préparé pour eux. Il ne désire pas qu'ils soient perdus mais ils doivent y aller parce que c'est la

compagnie qu'ils ont choisie, c'est la place qu'ils ont aimée et qu'ils n'ont pas voulu quitter. C'est pourquoi Il dit : « Éloignez-vous de moi, vous maudits, et allez dans le feu éternel, préparé pour le diable et ses anges ».

Il n'a pas été préparé pour vous. En ce jour-là, Dieu -- en cette heure, le Seigneur Jésus-Christ -- quand la parole sera prononcée, sera tout aussi peiné qu'Il le fut au moment de la crucifixion. Il sera aussi peiné que ces gens aient à se rendre à cet endroit qui n'a pas été préparé pour eux que lorsqu'Il le fut à l'heure de la croix. Il ne Lui est pas agréable que quiconque doive ainsi y aller. Ils sont là à cause de ce péché auquel ils se sont attachés de manière inséparable. Et cela étant leur choix irrévocable, ils obtiennent simplement l'occasion maintenant de recevoir pleinement ce qu'ils ont choisi. Ils ont toujours eu le choix; ils ont fait leur choix; ils s'en sont fermement tenus à leur choix et maintenant qu'ils reçoivent les conséquences de leur choix, ils ne peuvent plus se plaindre. Dieu a fait tout ce qu'Il pouvait faire mais ils n'en voulaient pas.

Aussi, même si c'est un fait que le Seigneur ne désire pas qu'une telle chose arrive à quiconque, cependant, puisque « Dieu est un feu consumant », Il ne peut paraître différemment à Son retour. Étant un feu et venant tel qu'Il est, Il reviendra dans une flamme de feu pour rendre à la méchanceté son dû et quiconque s'est attaché à cette méchanceté devra subir le même sort.

« Tirant vengeance de ceux qui ne connaissent pas Dieu. » Ils ont eu l'occasion de connaître Dieu. Des foules de gens ont professé connaître Dieu, mais L'ont renié par leurs oeuvres. Ils avaient la forme de la piété -- la profession -- mais ils reniaient ce qui en fait la force. Vous connaissez ces paroles : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant une forme de piété, mais

reniant ce qui en fait la force. Éloigne-toi de ces hommes-là. Il en est parmi eux qui s'introduisent dans les maisons, et qui captivent des femmes d'un esprit faible et borné, chargées de péchés, agitées par des passions de toute espèce,... [ils sont] réprouvés en ce qui concerne la foi. » (2 Timothée 3.1-8). Et la ruine fondra sur eux, non parce qu'ils n'ont pas eu l'opportunité [de connaître Dieu], mais parce qu'ils ont méprisé toutes les opportunités qu'ils ont eues; non parce qu'ils n'ont aucune occasion de connaître Dieu, mais parce qu'ils ont rejeté toutes les occasions que Dieu leur a données de Le trouver et de Le connaître quand Il S'est révélé.

Dieu est très clair car Jésus a dit : « Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde point, ce n'est pas moi qui le juge; car je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge. » (Jean 12.47-48)

Maintenant trouvons qui est ce « juge ». Ce n'est pas Jésus-Christ. Il dit que ce n'est pas Lui. Ce

n'est pas Dieu; car le Seigneur Jésus a dit : « Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde point, ce n'est pas moi qui le juge ». Ce n'est pas Lui. Mais il existe pourtant celui qui le juge et je pense que nous pouvons le découvrir. Regardons de nouveau : « Si quelqu'un entend mes paroles ». Cette parole, c'est la parole de Dieu. C'est la parole de vie de Dieu parce que c'est la parole de Dieu. La parole de vie de Dieu est vie éternelle parce que la vie de Dieu est éternelle. C'est donc la parole de la vie éternelle. Cette parole est dite. Tous les hommes l'entendent. « Si quelqu'un entend mes paroles et ne croit pas », et « celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles », [que lui arrive-t-il?] Cette parole étant la parole de vie, quand elle vient à vous ou à moi ou à un autre homme, c'est la vie éternelle qui vient à vous, à moi ou à cet autre homme. Dans « les paroles de la vie éternelle », la vie éternelle vient à celui à qui vient la parole. Et lorsqu'il rejette la parole, il rejette la vie éternelle. Et en choisissant de rejeter la vie éternelle, il choisit la mort éternelle. C'est son propre choix de rejeter la vie éternelle et en la rejetant, il choisit la mort. Alors quand survient la mort qu'il a choisie,

qui la lui a apportée? Qui l'a considéré comme digne de mort? Qui l'a jugé? Qui l'a condamné à mort? C'est lui seulement. Personne d'autre n'y est impliqué en rien. Dieu a fait tout ce qu'Il pouvait : Il a placé devant lui la vie éternelle, Il l'a entouré de tous les encouragements possibles et Il a cherché à le persuader par les meilleurs arguments de la recevoir; Il l'a rendue attrayante à ses yeux; elle a été ornée, décorée, rendue aussi belle que la vérité divine pouvait l'être, et son propre coeur l'a approuvé; l'Esprit de Dieu lui a dit : « C'est la bonne chose, c'est la vérité : mais il a "pris plaisir à l'injustice". » (2 Thessaloniens 2.12). Il a rejeté la parole et en rejetant la parole de la vie éternelle, il a rejeté la vie éternelle et il a ainsi choisi la mort éternelle. Et quand il reçoit la mort éternelle, c'est uniquement ce qu'il a choisi. Il est le seul à s'être considéré comme digne d'elle.

Quand Paul et Barnabas étaient à Antioche et que les Juifs ont contredit et maudit les choses dites par Paul et Barnabas aux Gentils, ces hommes de Dieu sont devenus pleins d'assurance et leur ont dit : « C'est à vous premièrement que la parole de Dieu

devait être annoncée; mais, puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les païens. » (Actes 13.46). Remarquez, il n'est pas dit : « Nous vous jugeons indignes de la vie éternelle. » Non, « vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle. » Tout homme qui verra la destruction passera sur lui-même le jugement de cette destruction.

Toutes les Écritures sont fondées sur cette idée : que ce n'est pas contre la personne mais contre la chose à laquelle la personne s'est attachée que s'abat la colère de Dieu. Puisque le Seigneur exécute Sa vengeance à la base contre le péché seulement, puisque Sa colère ne touche que l'impiété et l'injustice, et qu'Il a fait tout ce qu'Il pouvait pour amener les gens à se séparer du péché, alors quand viendra le jour ardent de Son retour et qu'Il se révélera au monde qui Le verra tel qu'Il est, ce sera encore une fois seulement contre le péché qu'Il exécutera Sa vengeance.

Qu'est-ce que Dieu pourrait faire de plus que ce

qu'Il a fait pour enlever le péché? Il a donné Son Fils unique; Christ S'est donné Lui-même afin que quiconque croit en Lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle. Il promet à chaque âme qui croira qu'elle ne périra pas. La parole ne dit pas comme on l'interprète souvent : Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne puisse pas périr mais avoir la vie éternelle. Rien de tel. C'est le verset suivant qui contient le mot puisse : « Dieu n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour condamner le monde mais afin que le monde puisse être sauvé. » Et il peut l'être. Quand Dieu a donné Son Fils, Il a dans ce don établi la possibilité éternelle que chaque âme en ce monde puisse être sauvée. Mais c'est là que se trouve le « puisse ». C'est là qu'est le « peut être ». Car le salut d'une personne dépend de ce qu'elle choisit. Le Seigneur ne nous sauvera pas malgré nous. Il a rendu possible dans le don de Christ que chacun de nous soit sauvé. C'est à nous de choisir le salut qu'Il a donné; porter la croix et prendre les moyens appropriés le rendront certain pour nous.

Mais lorsqu'une personne a choisi Christ et croit en Lui, il n'y a plus de « peut-être » qui subsiste. Il en sera ainsi. Ensuite vient le verset dans lequel on trouve l'assurance du fait : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné Son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point [non pas 'ne puisse pas périr'] mais ait la vie éternelle. » Croire en Jésus-Christ élimine tous les « peut-être » qu'il y ait jamais eu dans le verset et lui confère une éternelle assurance. Ainsi donc, Dieu dit à chaque âme qui croit en Jésus : « Je m'engage personnellement à ce que vous "ne périssiez point". » À chaque âme de ce monde, aussi méchante qu'elle puisse être, le message de Dieu est qu'Il a fait provision, qu'Il a établi la chose et l'a si fermement fixée qu'aussi sûrement qu'une âme croit en Jésus-Christ, cette âme « ne périra point ». C'est une belle offre. Elle est infiniment honnête et infiniment généreuse. Elle est aussi honnête et généreuse que Dieu l'est.

La destruction du péché est le seul chemin du salut. Son nom sera appelé « Jésus : car il sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1.21). Aussi

quand j'accepte Son offre, aussi certainement que je crois en Jésus, je ne périrai pas. Et en ceci j'accepte ce qui a été pourvu pour que j'abandonne le péché. Je consens volontairement à être séparé du péché et à me séparer du péché. Écoutez : « Sachant ceci, que notre vieil homme est crucifié avec lui afin que le corps du péché puisse être détruit. » (Romains 6.6). L'objectif de la croix de Christ est donc la destruction du péché. N'oubliez jamais cette pensée. Retenez-la fermement pour toujours : la croix de Christ, la crucifixion de Jésus-Christ a pour objectif la destruction du péché. Remercions le Seigneur, cet objectif sera accompli. Maintenant lisons le verset dans son entier : « Sachant ceci, que notre vieil homme est crucifié avec lui, afin que le corps du péché puisse être détruit, pour que nous ne soyons plus au service du péché » (Romains 6.6). Il y a non seulement destruction du péché mais aussi délivrance du service du péché. « Car le péché n'aura plus de pouvoir sur vous. » (Verset 14). Suivons brièvement cette pensée tout au long du chapitre. Il y a en elle tout un monde de joie et de victoire chrétiennes.

« Car celui qui est mort est libéré du péché ». Celui qui est crucifié, celui qui a accepté la mort de Jésus-Christ et est crucifié avec Lui, celui-là est libéré du péché.

« Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. » (Romains 6.8). Mais où vit-Il? Vit-Il dans le péché? Il ne l'a jamais fait. Alors, aussi certainement que nous vivons avec Lui, nous vivons avec Lui libérés du péché.

« Sachant que Christ étant ressuscité des morts ne meurt plus; la mort n'a plus aucun pouvoir sur lui. » (Romains 6.9). Elle n'a pu retenir la domination qu'elle avait. Elle a eu la domination parce qu'Il S'est Lui-même livré au pouvoir de la mort; mais la mort ne pouvait Le retenir parce qu'Il était séparé du péché. La mort ne peut pas non plus retenir quiconque; même si elle domine sur lui, elle ne peut retenir l'homme qui est délivré du péché.

« Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur. Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, pour que vous obéissiez à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice. Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous. » (Romains 6.11-14)

L'apôtre dit ici que le péché n'aura point de pouvoir sur vous. Que le péché ne règne donc point dans votre chair, dans vos membres. Puis un peu plus loin : « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme serviteurs pour lui obéir, vous êtes serviteurs de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice? » (Romains 6.16). Le verset suivant se lit ainsi : « Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été serviteurs du péché, vous avez obéi de coeur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits. Ayant été

affranchis du péché, vous êtes devenus serviteurs de la justice. » (Romains 6.17-18)

La croix de Christ donne non seulement la délivrance du péché mais fait des hommes des serviteurs de la justice. Le verset suivant nous dit que le service de la justice mène « à la sainteté »; le but de la sainteté est la vie éternelle et sans la sainteté « personne ne verra le Seigneur ».

Alors il est parfaitement clair, aussi clair que A B C, que la seule vraie façon de nous préparer pour la venue du Seigneur est de nous séparer du péché. Cela ne fait aucune différence que nous parlions beaucoup de la venue du Seigneur ou que nous prêchions sur les signes des temps, ou à quel point et de quelle manière nous nous y préparons, même si nous vendons tout ce que nous avons pour le donner aux pauvres, si nous ne nous séparons pas du péché, si nous ne nous préoccupons pas constamment de nous séparer totalement du péché et de devenir des serviteurs de justice en vue de la sainteté, notre préparation pour la venue du Seigneur ne rime à rien et notre profession n'est

qu'une supercherie. Il se peut que nous ne le fassions pas délibérément comme tel mais nous nous trompons nous-mêmes. Il se peut que nous nous séduisions nous-mêmes ainsi, mais cela ne fait aucune différence : si notre préoccupation constante n'est pas de nous séparer entièrement du péché, notre profession est une supercherie.

Professer être un Adventiste, être un Adventiste du Septième Jour, attendant la venue du Seigneur, dire aux gens que la venue du Seigneur est proche, surveiller les signes des temps, tout ceci est bien, absolument et totalement correct. Mais même si j'ai tout ceci, si je ne possède pas cette chose unique -- l'ambition unique d'être complètement séparé du péché et du service du péché, ma profession de foi adventiste est une supercherie; car si je ne suis pas séparé du péché, je ne pourrai pas du tout rencontrer le Seigneur en paix. Par conséquent, si ma seule ambition n'est pas de me séparer du péché et de son service, je ne me prépare pas du tout à rencontrer le Seigneur.

Alors la question qui concerne chacun de nous

ici aujourd'hui, et les Adventistes du Septième Jour plus que tous, est celle-ci : Nous préparons-nous à rencontrer le Seigneur qu'aucun homme ne verra sans la sainteté? Je vais vous demander plus que cela : Êtes-vous prêts à rencontrer le Seigneur? Des temps et des saisons, vous n'avez pas besoin que je vous en parle. Il n'est pas nécessaire que je me tienne ici et que je vous parle de l'imminence du retour du Seigneur. Les signes se multiplient sur la terre. Vous êtes adventistes. Vous savez tout cela; mais il est approprié pour ma part, maintenant et toujours, que je sois ici et que je vous demande : Êtes-vous séparés du péché? Et si vous êtes séparés du péché, êtes-vous prêts à rencontrer le Seigneur? Car notre Dieu est un feu consumant et il est inutile d'essayer d'y échapper. Il n'est rien d'autre. Vous ne devez pas vous bercer de l'idée que Dieu est autre chose qu'un feu consumant. Il vous faut voir les choses en face. Il dit qu'Il est exactement ce qu'Il est; et plus vite vous et moi aurons accepté que Dieu est un feu consumant, mieux ce sera.

Christ revient; nous en parlons; Il revient pour nous chercher. Il vient dans une flamme de feu, Il

vient comme un feu consumant; mais je voudrais savoir à quoi sert de parler de Sa venue si nous ne sommes pas prêts à Le rencontrer dans ce feu consumant. L'indifférence est une séduction certaine pour quiconque quand il s'agit de la vérité éternelle.

Ne vous rappelez-vous pas que la Parole dit non seulement que nous Le verrons mais que nous Le verrons tel qu'Il est, c'est-à-dire que nous Le verrons comme un feu consumant et j'en suis heureux. Merci Seigneur! Voici une description du Seigneur quand Jean L'a vu tel qu'Il est, il L'a vu comme nous Le verrons -- et qu'en est-il? Soulignons-en quelques points seulement : « Ses yeux étaient comme une flamme de feu. » « Ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'ils avaient été embrasés dans une fournaise », et « Son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force. » Son vêtement était « blanc comme la neige, comme aucun foulon sur terre ne peut blanchir », « aussi blanc que la lumière » la blancheur d'un éclat perçant, consumant. Voilà ce qu'Il est. Et c'est ainsi qu'Il

sera quand Il reviendra; et aucun homme ne Le verra sans la sainteté. Aucun homme ne pourra subsister s'il n'est séparé du péché.

La question qui nous concerne vous et moi aujourd'hui et en tout temps est donc : Comment serons-nous tellement séparés du péché que nous pourrons Le rencontrer dans une flamme de feu! Comment, comment, comment?

Examinez-vous et considérez votre histoire et je ferai de même. Nous regarderons les mauvais traits qui sont en nous, les luttes que nous avons livrées, et les désirs que nous avons eu de vaincre ces tentations et de nous séparer de tout mal afin de pouvoir être vraiment prêts. Où pouvons-nous trouver le temps de nous préparer? Dans le court laps de temps qui reste entre le moment présent et ce jour, y a-t-il du temps? Et si c'est le cas, quand viendra ce temps où vous et moi aurons si bien accompli la chose et où nous serons si bien séparés du péché que nous serons prêts à Le rencontrer dans une flamme de feu? La réponse est : Jamais. Ce temps ne viendra jamais, jamais.

Que ferons-nous alors? Ne me comprenez pas mal. Je n'ai pas dit que le temps ne viendra jamais où nous pourrions être séparés du péché. J'ai dit : Examinez-vous et je m'examinerai, et nous verrons notre vraie nature, remplie de mauvais traits de caractère, et le peu de progrès que nous avons fait sur le chemin de la victoire et posons-nous la question : Quand viendra ce jour où vous et moi serons tellement séparés du péché que nous pourrions Le rencontrer dans une flamme de feu? C'est de ce temps que je dis qu'il ne viendra jamais, jamais.

Mais bénissez le Seigneur, il y a un temps pour être séparé du péché. Aucun temps ne viendra jamais où nous pourrions faire cette oeuvre nous-mêmes; mais le temps est arrivé, maintenant, EN CE MOMENT PRÉCIS, d'être séparés du péché. C'est maintenant le temps d'être séparés du péché et le moment présent est tout le temps dont nous disposons; car « maintenant est le temps favorable, maintenant est le jour du salut ». Seul Dieu peut nous séparer du péché; Il le fera et Il le fera en ce

moment même. Béni soit Son nom!

Cependant, ce que chacun doit comprendre, c'est que la seule manière dont Dieu peut séparer et sépare quelqu'un du péché, c'est précisément par le feu consumant de Sa présence. La seule façon, par conséquent, dont vous et moi pourrions jamais être séparés du péché et ainsi rencontrer Dieu tel qu'Il est, dans la flamme de feu qu'Il est, en ce grand jour, c'est de Le rencontrer AUJOURD'HUI tel qu'Il est, dans le feu consumant qu'Il est. La seule façon dont nous pouvons être préparés à Le rencontrer en ce grand jour de Sa venue, c'est de Le rencontrer alors qu'Il vient à nous aujourd'hui. Car il y a une rencontre prévue pour les hommes maintenant, tout aussi réelle que celle du monde en ce grand jour. « Je ne vous laisserai pas orphelins, je VIENDRAI À VOUS » (Jean 14.18). Mais n'oubliez pas que s'Il vient vers vous ou vers moi maintenant, ou s'Il vient vers d'autres gens en ce grand jour, Il vient seulement comme un feu consumant.

Écoutez : « Si quelqu'un entend ma voix et

ouvre la porte », que dit-Il? « J'entrerais chez lui. » Bien. Remercions le Seigneur! « Il est un feu consumant » et quand Il viendra en vous, cette venue consumera tout le péché en vous de sorte que vous pourrez Le rencontrer avec joie dans le feu consumant qu'Il est.

Alors entendez-vous Sa voix? « Voici, je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, J'ENTRERAI CHEZ LUI. » Entendez-vous Sa voix? Alors ouvrez toute grande la porte et gardez-la éternellement ouverte. Souhaitez-Lui la bienvenue dans le feu consumant qu'Il est et la flamme de feu de Sa présence consumera le péché dans tout votre être et ainsi vous purifiera complètement et vous préparera à Le rencontrer dans une flamme de feu en ce grand jour.

Si je Le rencontre aujourd'hui, « dans une flamme de feu », si je Le reçois en moi aujourd'hui en tant que « feu consumant », aurai-je peur de Le rencontrer dans une flamme de feu en ce jour? Non. J'y serai habitué et sachant quel bonheur ce

sera d'avoir l'habitude de cette rencontre avec Lui comme « feu consumant », connaissant la bénédiction que cela m'a apportée aujourd'hui, je serai ravi de Le rencontrer en cet autre jour, quand Il Se révélera du ciel dans une flamme de feu. « Notre Dieu est un feu consumant. » Béni soit le Seigneur!

« Qui pourra soutenir le jour de sa venue? Qui restera debout quand il paraîtra? Car il est comme le FEU du fondeur. » Bien. Alors quand je Le rencontre maintenant, dans le feu consumant qu'Il est, je Le rencontre dans un feu qui raffine, qui purifie. « Et il s'assiéra comme un fondeur et purificateur d'argent et il purifiera les fils de Lévi, et les nettoiera de leurs scories comme pour l'or et l'argent, afin qu'ils puissent offrir au Seigneur une offrande de justice. » C'est là la séparation du péché, c'est la purification du péché. Et ceci nous place là où nous pouvons faire au Seigneur une offrande de justice : nous devenons les serviteurs de la justice pour la sainteté, afin que nous puissions rencontrer le Seigneur. Ainsi donc, bénissez le Seigneur qu'Il soit un feu consumant --

qu'Il soit comme le feu d'un fondeur.

Regardez de nouveau cette expression dans l'Apocalypse : « Ses yeux étaient comme une flamme de feu. » En ce jour, Ses yeux s'arrêteront sur chacun de nous et Il verra clairement au travers de nous. Quand Ses yeux seront comme une flamme de feu et que ces yeux s'arrêteront en ce grand jour sur chacun de nous et verront clairement au travers de nous, que fera ce regard pour chaque personne qui est enfoncée dans le péché, corps et âme? Il consumera le péché et le pécheur avec lui parce qu'il n'a pas voulu être séparé du péché. Et aujourd'hui, en ce moment même, ces yeux sont les mêmes qu'ils seront en ce jour. Aujourd'hui Ses yeux sont comme une flamme de feu et « toutes choses sont nues et découvertes aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte ». Très bien. Puisque toutes choses sont nues et découvertes aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte, que nous ayons des comptes à Lui rendre ou non, pourquoi ne pas accepter le fait, choisir qu'il en soit ainsi et exposer pour notre part toutes choses au regard de Celui à qui nous devons rendre compte?

Et ayant ainsi ouvert notre vie au regard brillant de cette flamme de gloire, que se passera-t-il? Ces yeux de flamme vivante verront clairement au travers de nous et consumeront tout le péché et tout le chaume et ils nous purifieront de sorte qu'Il verra en nous Sa propre image.

Il est écrit que nous devons servir le Seigneur « avec sincérité ». La sincérité est pure et vraie; elle est comme du miel épuré. À l'origine, ce mot signifiait couler le miel et le couler encore et encore, jusqu'à ce que, tenant le miel devant la lumière, il soit trouvé sine-cera, « sans cire », c'est-à-dire sans aucune trace de cera flottant dans celui-ci. C'est ce qu'Il dit que vous et moi devons être, aussi vrai que nous sommes chrétiens. Dieu nous purifie dans le sang de Christ et nous place devant la lumière du Seigneur, et le monde ne peut alors voir que la lumière. C'est ainsi que « vous êtes la lumière du monde ».

Voici encore la parole du Seigneur : « Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon coeur! Éprouve-moi, et connais mes pensées! Regarde si je suis sur une

mauvaise voie. » (Psaumes 139.23-24). Cette parole nous est donnée pour le temps présent et pour tous les temps. Cette autre parole la complète bien : « Éternel! tu m'as sondé et tu me connais, tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, tu pénètres de loin ma pensée; tu sais quand je marche et quand je me couche, et tu es familier avec toutes mes voies. Car la parole n'est pas (encore) sur ma langue, que déjà, ô Éternel! tu la connais entièrement. Tu m'entoures par derrière et par devant, et tu mets ta main sur moi. ». Une autre traduction la rend ainsi : « Tu m'as environné de tous côtés et tu tiens ta main au-dessus de moi. » (Psaumes 139.1-5). C'est un fait. Il nous a entourés et Sa main est sur nous. Que nous l'acceptions ou non est une autre question; mais c'est un fait pour chaque homme dans tout ce vaste monde. Voilà comment toutes choses sont nues et découvertes aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte.

Puis, quand c'est un fait qu'Il nous a sondés, nous a connus, nous sonde et nous connaît en tout temps, pourquoi ne pas l'accepter comme un fait et

en tirer profit? Pourquoi ne pas Lui présenter la parole : « Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon coeur! Éprouve-moi, et connais mes pensées! » Pourquoi? « Regarde si je suis sur une mauvaise voie. » Ô, ceci me place devant Sa face, pour que Ses yeux glorieux de lumière me regardent et brillent à travers moi, comme le feu, cherchant s'il y quelque mauvaise voie en moi! Et l'ayant sondée et étant un feu consumant, Il la consume totalement et me conduit sur la voie de l'éternité.

Ainsi donc, la seule manière sûre d'échapper à la flamme de feu en ce grand jour, c'est de recevoir cette flamme de feu en ce jour. C'est pourquoi je le répète, n'oubliez jamais que « notre Dieu est un feu consumant » et que la seule façon d'échapper à ce feu consumant en ce grand jour où il n'y aura plus de possibilité de changer et plus de temps pour choisir, c'est de choisir aujourd'hui le bienheureux changement qui est accompli en recevant librement et joyeusement dans notre vie notre Dieu qui est un feu consumant.

Je me rappelle la parole dite à Moïse. Alors que

Moïse s'était approché de plus en plus de Dieu, il dit finalement : « Je t'en prie, montre-moi ta gloire. » C'est exactement ce qui paraîtra au grand jour de Sa venue maintenant toute proche. Il vient « sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire ». En ce jour, Sa gloire couvrira les cieux et la terre sera remplie de Ses louanges. En ce jour, Il sera « enveloppé d'un éclat de gloire infinie », et « tout oeil le verra ». Mais qui pourra Lui faire face? C'est là la question et voici la réponse : « Seuls ceux qui ont prié et disent maintenant cette prière chrétienne : « Je t'en prie, montre-moi ta gloire. »

Quand Moïse prononça cette bienheureuse prière chrétienne, le Seigneur lui dit : « Voici un lieu près de moi... et je te mettrai dans un creux du rocher, » « et je ferai passer devant toi toute ma bonté ». « Et il arrivera que lorsque passera ma gloire, je te couvrirai de ma main. Puis j'enlèverai ma main » et tu me verras (Exode 33.19, 21-23). Ainsi, même si chaque homme devrait redouter la terreur de la gloire consumante du Seigneur en ce grand jour, il y a aujourd'hui une place près de Lui. Aussi devons-nous offrir à toute âme et je vous

l'offre aujourd'hui de Sa part : Venez et tenez-vous là à côté de Lui, en présence même de la gloire ardente. N'ayez pas peur. Moïse n'était pas capable d'endurer la plénitude de cette gloire consumante ce jour-là; mais le Seigneur, dans Son amour, l'a couvert de Sa main, et l'a protégé des effets de cette gloire qu'il était incapable d'endurer.

En ce jour-là, la grande détresse des gens sera de ne pas pouvoir endurer Sa gloire. Les rois de la terre et les grands, les hommes riches, les chefs et les capitaines, et tout esclave, et tout homme libre fuiront vers les rochers et les montagnes [en disant] : « Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône et devant la colère de l'Agneau; car le grand jour de sa colère est venu et qui peut subsister? » (Apocalypse 6.16-17). La gloire éclatante de Dieu resplendira sur la terre et ces gens ne pourront la supporter.

Mais aujourd'hui n'ayez pas peur. Il dit : « Il y a une place près de moi », il y a une place « dans un creux du rocher » et « je te mettrai dans un creux du rocher » et je « te couvrirai de ma main », de

sorte que tu pourras endurer l'éclat éblouissant et le pouvoir purificateur de Ma gloire. Et le feu consumant de Ma présence consumera tout péché. Je « te couvrirai de ma main », Je te protégerai même de cette faiblesse qui est en toi qui te rend incapable de supporter la plénitude de Ma gloire. Et quand Il enlèvera Sa main en ce grand jour, ceux qui seront demeurés à Ses côtés et auront été purifiés en vivant dans ce feu consumant jusqu'à ce qu'ils soient blanchis et épurés, pourront voir Sa figure sans voile. Nous Le contemplerons dans toute Sa gloire et nous Le verrons tel qu'Il est.

Et c'est là que nous en sommes maintenant, nous devons regarder. Le visage découvert, nous pouvons regarder, même en ce moment, Sa face. Car Dieu a voilé dans la chair de Jésus-Christ la puissance destructrice de la gloire de Sa face afin que, après avoir brillé dans nos coeurs, Il nous donne la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Jésus-Christ. En regardant la face de Jésus-Christ, nous voyons la face de Dieu et « Nous tous qui, le visage découvert, contempons comme dans un miroir la gloire du

Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur » (2 Corinthiens 3.18).

Que chaque âme reçoive Alors le glorieux message que Dieu envoie au monde : « Recevez le Saint-Esprit », accueillez cet Esprit béni qui produit ce changement par lequel nous sommes transformés de gloire en gloire et préparés à Le rencontrer en ce grand jour de gloire; et ne recevez pas seulement le Saint-Esprit, mais convoitez sincèrement les dons les meilleurs que le Saint-Esprit apporte avec Lui. Désirez les dons spirituels car ce sont eux qui doivent nous amener à la perfection en Jésus-Christ. C'est seulement de cette manière que nous serons rendus parfaits en Jésus-Christ, et prêts en Christ à Le rencontrer tel qu'Il est.

Dieu est un feu consumant et j'en suis heureux. Notre Dieu vient et j'en suis heureux. Il vient dans une flamme de feu et j'en suis heureux. Il vient dans toute Sa gloire et j'en suis heureux. Je suis triste de savoir qu'Il devra exercer Sa vengeance;

mais je suis content que le jour vient où tout péché sera anéanti par notre Dieu qui est un feu consumant.

Venez frères. Êtes-vous prêts? Êtes-vous prêts à Le rencontrer en ce jour? Sinon, Il vous dit aujourd'hui : « Il y a une place près de moi. » Viens aujourd'hui et tiens-toi à cet endroit à côté de moi. Je te révélerai toute Ma gloire, « je ferai passer devant toi toute ma bonté ». Et là où il y a un défaut en toi qui ne peut maintenant supporter le feu profondément consumant de cette gloire, je « te couvrirai de ma main » jusqu'à ce que tout soit terminé, afin que Je puisse te séparer de tout péché et te sauver en ce jour de gloire.

Ô recevez donc Celui qui est un feu consumant! Demeurez en Sa présence. Ouvrez-Lui votre vie. Reconnaissez le fait qu'Il est un feu consumant, qu'Il ne sera jamais rien d'autre. Et quand ce grand jour éclatera sur la terre dans toute sa gloire, nous nous réjouissons aussi en ce jour. Alors nous serons debout et dirons : « Voici, c'est notre Dieu » Mais quoi! avec les montagnes

projetées dans les airs, chaque île s'enfuyant de sa place, la terre se soulevant et les cieux se déroulant comme un rouleau, dans un bruit plus qu'assourdissant, avec des flammes de feu tout autour, Sa figure brillant comme le soleil et Ses yeux comme une flamme de feu, nous nous réjouissons dans tout ceci? Oui, bénissez le Seigneur! Nous nous réjouissons parce « c'est notre Dieu ». Nous L'avons vu auparavant, nous avons vécu avec Lui; nous avons reçu Sa présence consumante; nous avons accueilli la Flamme vivante dont les yeux sont comme une flamme de feu, afin qu'ils nous transpercent de bord en bord, nous sondent et expulsent toute mauvaise voie en nous. Nous savons quelle bénédiction et quelle joie sont apparues dans nos vies quand Sa gloire consumante nous a purifiés du péché et de pécher et a fait de nous des serviteurs de la justice pour la sainteté. Et sachant quelle bénédiction ce fut, nous nous exclamerons, dans la plénitude d'une joie parfaite : « Voici, c'est "vraiment" notre Dieu. » Nous Le voyons maintenant plus pleinement qu'auparavant. Et cela veut dire encore plus de bénédictions. « Voici, c'est notre Dieu; nous

l'avons attendu et il nous sauvera : C'est le Seigneur; nous l'avons attendu, nous serons heureux et nous nous réjouirons dans son salut » (Ésaïe 25.9).

Chapitre 4

La perfection

O La pensée principale et l'objectif du véritable sanctuaire, de sa prêtrise et de son ministère, est que Dieu vienne demeurer dans le coeur des gens. Maintenant quelle est l'idée de base, la raison de venir ainsi habiter ainsi dans le coeur des gens ? La réponse, c'est la perfection. La perfection morale et spirituelle du fidèle.

Le sacerdoce de Christ

Considérons le fait suivant : à la fin du chapitre 5 de l'Épître aux Hébreux, tout de suite après la déclaration que Christ, « après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel, Dieu l'ayant déclaré souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek », il est écrit : « C'est pourquoi, » c'est-à-dire pour cette raison, « laissant les éléments de la parole de Christ, tendons à ce qui est

parfait » Hébreux 6:1.

Il est ensuite montré que la perfection ne peut être atteinte que par le sacerdoce de Melchisédek. Il est aussi démontré qu'il en fut toujours ainsi et que la prêtrise lévitique était seulement temporaire et typique de celle de Melchisédek. Puis, élaborant davantage sur le sacerdoce lévitique, il est écrit :

« Si donc la perfection avait été possible par le sacerdoce lévitique... qu'était-il encore besoin qu'il parût un autre sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, et non selon l'ordre d'Aaron ? » Hébreux 7:11.

Et de nouveau, dans le même ordre d'idées :

«... car la loi n'a rien amené à la perfection, mais l'introduction d'une meilleure espérance l'a fait [ou « mais ce fut l'introduction d'une meilleure espérance »], par laquelle nous nous approchons de Dieu. » Hébreux 7:19.

Il est donc clairement établi à partir de ces

textes que la perfection de l'adorateur est celle qui est offerte et obtenue par le sacerdoce et le ministère de Christ.

Mais ce n'est pas tout. Car comme nous l'avons déjà cité dans la description du sanctuaire et de ses services, il est dit que c'était « une figure pour le temps actuel, où l'on présente des offrandes et des sacrifices qui ne peuvent rendre parfait sous le rapport de la conscience celui qui rend ce culte. »

Le défaut majeur de ce rituel était qu'il ne pouvait rendre parfait le participant. Par conséquent, tout ceci nous amène à l'idée principale et l'objectif que la prêtrise et le ministère de Christ dans le véritable sanctuaire peuvent rendre parfait et rendent [effectivement] parfait celui qui y prend part avec foi.

La purification de la conscience

Ce service terrestre ne pouvait pas « rendre parfait sous le rapport de la conscience celui qui rend ce culte. » (Hébreux 9:9).

"Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'est pas de cette création; et il est entré dans le lieu saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle pour nous." Hébreux 9:11-12.

Ce sanctuaire, la prêtrise, le sacrifice et le ministère de Christ rendent effectivement parfait, par la rédemption éternelle, quiconque y participe par la foi et reçoit les bénéfices pour lesquels ce service a été établi. De plus :

"Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par un Esprit éternel, s'est offert Lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des oeuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ? » Hébreux 9:13-14.

Selon le rituel lévitique du sanctuaire terrestre, le sang des taureaux et des boucs et les cendres d'une vache aspergées sur la personne impure sanctifiaient réellement la chair : la parole le déclare de façon répétée. Tel étant le cas, « combien plus le sang de Christ, qui, par un Esprit éternel, s'est offert Lui-même sans tache à Dieu, » sanctifiera-t-il l'esprit et « purifiera-t-il votre conscience des oeuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ? »

Que signifient les oeuvres mortes ? La mort est en soi la conséquence du péché. Les oeuvres mortes sont donc des oeuvres qui ont en elles le péché. Ainsi l'élimination dans la conscience de ces oeuvres mortes constitue une purification si totale de l'âme, par le sang de Christ et par l'intermédiaire de l'Esprit éternel, que le péché n'a plus de place dans la vie et les oeuvres du croyant en Jésus; les oeuvres ne seront plus que des oeuvres de foi et la vie [qui en découle] ne sera autre que la vie de la foi, le pur et véritable service du Dieu vivant.

Il est aussi écrit :

"En effet, la loi, qui possède une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation des choses, ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection. Autrement, n'aurait-on pas cessé de les offrir, parce que ceux qui rendent ce culte, étant une fois purifiés, n'auraient plus eu aucune conscience de leurs péchés ? Mais le souvenir des péchés est renouvelé chaque année par ces sacrifices; car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. » Hébreux 10:1-4.

Ceci nous montre encore une fois que même si la perfection était le but visé par tout ce ministère accompli sous la loi, cependant cette perfection n'a pu être atteinte par aucune de ces célébrations rituelles. Elles n'étaient toutes que des symboles du temps présent représentant le ministère et le sacerdoce qui peuvent rendre parfait, c'est-à-dire le ministère et le sacerdoce de Christ. Ces sacrifices ne pouvaient pas amener à la perfection ceux qui les pratiquaient. Ce sont le véritable sacrifice et le

véritable ministère « du sanctuaire et du véritable tabernacle » (Hébreux 8:2) qui rendent parfaits ceux qui y participent, et cette perfection consiste dans le fait que les adorateurs n'ont plus « aucune conscience de leurs péchés ».

Établir la volonté de Dieu

Mais puisqu'il n'est pas possible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés, il n'était pas possible, quoique ces sacrifices fussent offerts continuellement, année après année, qu'ils purifient à ce point les fidèles qu'ils n'aient plus aucune conscience de leurs péchés. Le sang des taureaux et des boucs et les cendres d'une vache répandues sur ceux qui sont impurs pouvaient sanctifier et procurer la pureté de la chair, mais de la chair seulement. Mais même là, ce n'était qu'une « figure pour le temps présent » du sang de Christ qui purifie les fidèles à tel point qu'ils n'ont plus aucune conscience de leurs péchés.

« C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu

m'as formé un corps; tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté. » Après avoir dit d'abord : Tu n'as voulu et tu n'as agréé ni sacrifices ni offrandes, ni holocaustes ni sacrifices pour le péché (ce qu'on offre selon la loi), il dit ensuite : « Voici, je viens pour faire ta volonté. Il abolit ainsi la première chose pour établir la seconde. » Hébreux 10:5-9.

Deux choses sont ici mentionnées : « la première » et « la seconde ». En quoi consistent ces deux choses ? Quelle est « la première » et quelle est « la seconde » ? Les deux choses mentionnées sont les sacrifices, les offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le péché qui forment un tout, et la volonté de Dieu. Les sacrifices, les offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le péché -- tous ensemble -- constituent « la première chose » et la volonté de Dieu forme « la seconde ». « Il enlève la première afin d'établir la seconde. » C'est-à-dire qu'Il enlève les sacrifices, les offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le péché, afin de pouvoir établir la volonté de Dieu. Et la volonté de

Dieu [ce que Dieu veut], c'est « votre sanctification » et votre perfection. 1 Thessaloniens 4:3; Matthieu 5:48; Éphésiens 4:8, 12, 13; Hébreux 13:20, 21. Mais ceci n'aurait jamais pu être accompli par les sacrifices, les offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le péché, qui étaient offerts selon le rituel sacerdotal lévitique; -- ils ne pouvaient amener les adorateurs à la perfection. Ils ne pouvaient pas purifier les fidèles au point de ne plus avoir aucune conscience du péché. Car il n'est pas possible que le sang des taureaux et des boucs enlève le péché.

Par conséquent, puisque ce que Dieu veut, c'est la sanctification et la perfection des fidèles, puisque la volonté de Dieu est qu'ils soient purifiés au point de ne plus avoir aucune conscience du péché, et puisque le service et les offrandes du sanctuaire terrestre ne pouvaient l'accomplir, Il a donc tout enlevé afin d'établir la volonté de Dieu.

« C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. » Hébreux 10:10.

« Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ». La sanctification est [définie comme] la véritable observation des commandements de Dieu. En d'autres termes, ceci revient à dire que ce que Dieu veut pour l'homme, c'est que Sa volonté soit parfaitement accomplie en lui. Nous trouvons cette volonté exprimée dans Ses dix commandements, qui constituent « ce que doit tout homme ». (Ecclésiaste 12:15). Cette loi est parfaite et la perfection du caractère est l'expression parfaite de cette loi dans la vie du fidèle. Par la loi vient la connaissance du péché. Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Romains 3:23), ils sont privés de cette perfection de caractère.

Les sacrifices et le service du sanctuaire terrestre ne pouvaient enlever les péchés des hommes et ne pouvaient donc pas les amener à la perfection. Mais le sacrifice et le ministère du véritable Grand-Prêtre du sanctuaire et véritable tabernacle y parviennent. Ils enlèvent complètement chaque péché. Et l'adorateur est à ce point purifié qu'il n'a plus aucune conscience de ses

péchés. Par Son sacrifice, Son offrande et Son service, Christ a enlevé les sacrifices, les offiandes et le service qui n'auraient jamais pu enlever les péchés, et par Son accomplissement parfait de la volonté parfaite de Dieu, Il a établi la volonté de Dieu.

« C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. » Hébreux 10:10.

Dans cet ancien sanctuaire terrestre et son rituel, « tout sacrificateur fait chaque jour le service et offie souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés. » Mais dans le service du sanctuaire et véritable tabernacle, cet Homme, « après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. » Hébreux 10:11-14.

La perfection est ainsi atteinte en tous points,

en vertu du sacerdoce, du sacrifice et du service de ce Grand-Prêtre, à la droite du trône de la Majesté, dans les cieux, par Son ministère dans le sanctuaire et véritable tabernacle dressé par le Seigneur et non par un homme.

« C'est ce que le Saint-Esprit nous atteste aussi; car, après avoir dit: Voici l'alliance que je ferai avec eux, après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leurs coeurs, et je les écrirai dans leur esprit, il ajoute : Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités. Or, là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché ». Hébreux 10:15-18.

La voie consacrée

C'est ici « la route nouvelle et vivante » que Christ a consacrée pour nous « au travers de sa chair », -- pour toute la race humaine -- et par laquelle toute âme peut pénétrer dans le lieu très saint, le plus saint de tous les lieux, la plus sainte de toutes les expériences, la plus sainte de toutes les relations, la plus sainte de toutes les vies. Cette route nouvelle et vivante, Il l'a « consacrée pour

nous au travers de la chair; » c'est-à-dire qu'Il est venu dans la chair, Il s'est identifié avec la race humaine dans la chair et Il a, pour nous qui sommes dans cette chair, consacré une voie partant de l'endroit où nous sommes jusqu'à la droite du trône de la Majesté, où Il se tient maintenant, dans les cieux, dans le lieu très saint.

En venant ainsi dans la chair, -- après avoir été rendu semblable à nous en toutes choses et ayant été tenté en tous points comme nous le sommes, -- Il S'est identifié avec chaque âme humaine là où elle est. Et de cet endroit où elle se situe, Il a consacré pour cette âme une route nouvelle et vivante au travers de toutes les vicissitudes et les expériences de toute une vie, passant même au travers de la mort et de la tombe, jusqu'au lieu très saint, à la droite de Dieu, pour l'éternité.

Quelle sainte voie ! Consacrée par Ses tentations et Ses souffrances, par Ses prières et Ses larmes, par Sa vie sainte et par Son sacrifice, par Sa résurrection triomphante et Sa glorieuse ascension, et enfin par Son entrée triomphante dans

le lieu très saint, à la droite du trône de la Majesté, dans les cieux !

Et cette "voie", Il l'a consacrée pour nous. Étant devenu l'un de nous, Il a fait de cette voie notre voie, elle nous appartient. Il a doté chaque âme du droit divin de marcher dans cette voie consacrée, et l'ayant fait Lui-même dans la chair, -- dans notre chair, -- Il a rendu possible, oui, Il en a donné l'assurance concrète, que chaque âme humaine peut marcher dans cette voie, dans tout ce qu'est cette voie, et peut, en la suivant, pénétrer pleinement [de plein droit] et en toute liberté dans le lieu très saint.

Étant l'un de nous, participant de notre nature humaine, faible comme nous, chargé des péchés du monde, dans notre chair pécheresse, en ce monde, pendant toute une vie, Il a vécu « saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, » et Il a été élevé, Il est monté « plus haut que les cieux. » Il a ainsi ouvert et consacré une route par laquelle tout croyant peut, en Lui, en ce monde et pendant toute une vie, vivre saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs et en conséquence être élevé avec Lui

au-dessus des cieux.

La perfection, la perfection du caractère, c'est le but du chrétien -- une perfection atteinte dans la chair humaine dans ce monde. Christ l'a atteinte dans la chair humaine dans ce monde et a ainsi ouvert et consacré une route par laquelle chaque croyant peut, en Lui, l'atteindre. L'ayant [Lui-même] atteinte, Il est devenu notre Souverain Sacrificateur, et par Son ministère dans le véritable sanctuaire, nous rend capables de l'atteindre.

La perfection est le but du chrétien et le Sacerdoce et ministère de Christ dans le véritable sanctuaire constitue la seule voie par laquelle une âme [toute âme] peut atteindre cet objectif ici-bas. « Ta voie, ô Dieu, est dans le sanctuaire. » (Psaumes 77:13).

« Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a consacrée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair, et puisque nous avons un

souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous donc avec un coeur sincère, dans la pleine assurance de la foi, avec les coeurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle. » Hébreux 10:19-23.

« Car vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne qu'on pouvait toucher et qui était embrasée par le feu, ni de la nuée, ni des ténèbres, ni de la tempête, ni du retentissement de la trompette, ni du bruit des paroles, tel que ceux qui l'entendirent demandèrent qu'il ne leur en fût adressé aucune de plus, ... Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges, de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, et de Jésus qui est le Médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle de meilleures choses que celui d'Abel. » Hébreux 12:18-24.

Ainsi donc, « gardez-vous de refuser d'entendre celui qui parle; car si ceux-là n'ont pas échappé qui refusèrent d'entendre celui qui publiait des oracles sur la terre, combien moins échapperons-nous, si nous nous détournons de celui qui parle du haut des cieux. » Hébreux 12:25